

**SESSION 2025**

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE**

**SECTION : LANGUES RÉGIONALES**

**CRÉOLE**

**ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE  
SUR LE CRÉOLE**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

## EPREUVE DISCIPLINAIRE APPLIQUEE

Sujet : Vous traiterez, parmi les dossiers joints, celui qui correspond au créole que vous avez choisi.

1. Dans votre copie rédigée en français, vous analyserez ce dossier puis proposerez une séquence d'enseignement du créole à destination d'une classe de première (LVB ou LVC). La séquence portera sur l'axe *Le passé dans le présent*. Vous utiliserez la totalité ou une partie des documents qui composent le dossier. Dans tous les cas, vous justifierez vos choix et veillerez à expliciter les objectifs poursuivis (communicationnels, linguistiques, culturels), la stratégie envisagée, les compétences travaillées et les évaluations prévues. Vous veillerez particulièrement à prendre en compte toutes les activités langagières.

2. Vous décrirez et analyserez en français les faits de langue soulignés dans le ou les documents littéraires en langue régionale, dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours  
E B E

Section/option  
0 4 4 9 E

Epreuve  
1 0 3

Matière  
9 3 1 2



## Créole guyanais

### Document 1

#### Costumes traditionnels du Carnaval de Guyane



<http://kouman973.e-monsite.com/album-photos/carnaval-2017/>

## Document 2

### Les costumes « traditionnels »

La majorité des groupes structurés préfère défiler avec leur création. Très peu d'entre eux utilisent des costumes « traditionnels ». Actuellement, ces derniers sont plutôt portés par les Touloulous solitaires. Ces costumes existaient avant que les groupes ne soient structurés, on peut donc comprendre que certains personnages, s'ils veulent  
5 jouer leur rôle, évoluent mieux seuls que dans un groupe. Mais quelques costumes traditionnels sont appréciés par les groupes. Aujourd'hui, généralement les plus présents sont le Jé farin, la Rivière salée, la Coupeuse de cannes, le Soussouri, le Zombi baré-yo et Lan-mô. L'histoire de ces costumes est directement liée à la culture créole guyanaise, et pourtant d'origines diverses. Ils sont aussi le reflet de l'imaginaire,  
10 des croyances et des peurs.

Le Jé farin (en français, « jet de farine ») est un Touloulou tout de blanc vêtu, portant une cagoule, une chemise à manches longues et un pantalon. Il est coiffé d'un long cornet et porte un tablier contenant de la farine. Il est chargé d'en asperger l'assistance. Autrefois, il poursuivait les enfants qui le défiaient et enfarinait leur  
15 visage. Aujourd'hui, cette coutume n'existe plus : la farine, jugée trop salissante pour les spectateurs endimanchés, est remplacée par des confettis. En Europe, J. Caro Baroja note que la farine est un élément très répandu dans le carnaval [Le Carnaval, 1979, p. 89]. Dans certains pays, on envoie des cendres sur les spectateurs ; ailleurs, des graines. Ces gestes sont interprétés comme des rites de fertilité. Les aspersion  
20 sont inversées : le Jé farin sème la farine, résultat du produit récolté. L'assimilation d'une tradition européenne est présentée dans le carnaval cayennais : ces aspersion existent à Nice (jet de fleurs) ou Binche (jet d'oranges).

R. Caillois a étayé le processus de l'inversion : « le temps épuise, exténue. Il est ce qui fait vieillir, ce qui achemine vers la mort, ce qui use » [L'Homme et le sacré, 1950,  
25 p. 128]. Chaque année, tout ce qui existe doit être rajeuni : la végétation se renouvelle et la vie sociale, comme la nature, inaugure un nouveau cycle. Il faut recommencer la création du monde. Les cérémonies de fécondité assurent la renaissance de la nature et les cérémonies d'initiation celle de la société. En période de la fête, l'ordre du monde est suspendu, tous les excès sont permis et tout doit être effectué à l'envers [ibid.].

Le costume de la Rivière Salée est un costume féminin aux multiples usages : il est porté dans les groupes structurés, par les Touloulous solitaires et dans les bals du samedi soir. Les Créoles guyanais attribuent à ce costume une origine antillaise ; aujourd'hui il n'aurait d'antillais que le nom car les costumes ne sont pas les mêmes. Aux Antilles, les lavandières à la rivière remontaient la jupe de leur robe à la manière  
35 Rivière Salée, elles ne portaient pas de jupons. En Guyane, le costume est une longue robe à manches longues taillée dans un tissu à fleurs. Elle remonte à la taille, où elle est attachée par un carré de tissu, pour laisser apparaître un jupon blanc. La Rivière Salée n'a jamais été un costume traditionnel guyanais, il reste réservé au domaine carnavalesque. Ce costume sert aussi aux Coupeuses de cannes, qui rappellent le

40 travail servile, l'introduction de la canne à sucre remonte au début de la colonisation. En Guyane, la coupe de la canne n'a jamais été automatisée. Autrefois, la bande carnavalesque était menée par un commandeur armé d'un fouet et vêtu d'un costume de colon. Aujourd'hui, les coupeuses de canne revêtent une robe bleue courte portée sans jupon, qui ressemblerait plus à l'habit de travail de rigueur dans les plantations.

45 Ainsi, l'habit abandonné dans la vie devient un déguisement. Tout comme le Jé farin, la Coupeuse de canne gaspille dans le but de garantir l'abondance future. Durant le carnaval, pour se protéger des malheurs de l'année, on joue l'inverse, il n'y a de place que pour l'abondance. Dans les sociétés rurales européennes, on forçait la prospérité des prochaines récoltes, en dépensant sans compter.

50 Pour C. Gaignebet et M-C Florentin, « face à l'univers carnavalesque, toutes les doctrines mystiques de dépouillement apparaissent nettement suspectes. Tout ce qui s'engage sur la voie de la privation et dont le principal effet est de dessécher, racornir le savoir, trahit une démarche anti-initiatique. Comment imaginer de fêter le printemps, les forces et la grande folie créatrice dans le dépouillement et l'austérité ? » [Le Carnaval, 1974, p. 113]. R. Caillois développe l'idée que le carnaval serait relatif aux saisons. On s'adonnerait au carnaval lors d'une phase critique du rythme saisonnier. En Guyane, la période carnavalesque correspondrait ainsi à la saison des pluies, qui débute au mois de novembre pour s'achever en juillet, avec au milieu une période sèche appelée « petit été de mars ». À ce propos, R. Caillois décèle que le carnaval

60 a lieu « quand la nature semble se renouveler, quand un changement visible s'effectue en elle aux yeux de tous : au début ou à la fin de l'hiver, dans les climats arctiques ou tempérés ; au début ou à la fin de la saison des pluies, dans la zone tropicale » [op. cit., 1950, p. 137].

Outre cet appel à l'abondance, le carnaval est le lieu où s'expriment les peurs. Le

65 Soussouri, c'est la chauve-souris. Le costume est une grande vareuse bicolore : une couleur pour un côté du corps et une aile, une seconde pour l'autre côté, la couleur noire étant toujours l'une d'elles. Le costume est confectionné en tissu satiné; la tête triangulaire du personnage et ses ailes, cousues sous les bras, sont multicolores. Selon le folkloriste A. Contout (1996), le costume du Soussouri était entièrement noir,

70 puis, « l'envahissant Arlequin, venu d'Italie, et qui a effectué un tour du monde, faisait partie intégrante du Carnaval de Guyane. Son costume bigarré lui a été soufflé par le Soussouri ». Il enfermait les enfants dans ses ailes, au bout desquelles il portait des épingles dont il se servait pour piquer le public. Aujourd'hui, il ne joue plus ce rôle et les épingles ont disparu. Dans l'imaginaire créole guyanais, cet animal apparaît dans

75 les contes comme un suceur de sang, envoyé par le diable pour voler la vie pendant le sommeil.

Les Zombi baré yo sont des revenants, des mauvais esprits. Le Zombi porte une cagoule blanche triangulaire serrée au cou par un ruban rouge et une robe blanche pincée à la taille par une écharpe rouge. Dans les rues, les Zombis avançaient

80 autrefois en file indienne, tenaient une corde au niveau du cou et encerclaient les spectateurs en sifflant. Ils apparaissent aujourd'hui au sein de groupes structurés,

sans corde et sans sifflements. Selon les contes, ils élisent domicile au pied des fromagers. Celui qui vient déranger le Zombi se fait « barrer » (interpeller) par lui et disparaît à jamais.

85 Les Cayennais lui accordent une origine antillaise : en créole antillais, le pronom personnel «ils» se dit «yo», alors que dans le créole guyanais de Cayenne, «ils» se dit «yé».

Les Créoles guyanais s'approprient ce grand mystère qui hante chaque être humain, les spectateurs ne taquent donc pas le personnage de Lan-Mô, présent pour  
90 conjurer le sort : ne pas perdre ses proches et éloigner sa propre mort. Le personnage de Lan-Mô est vêtu d'un grand drap, d'une chemise et d'un pantalon blancs et porte un masque de squelette. Depuis quelques années, des costumes plus élaborés, disponibles dans le commerce, apparaissent, telle la combinaison noire, sur laquelle un squelette humain est imprimé en blanc. Loin des revenants, des ancêtres ou des  
95 mauvais esprits de la forêt, c'est Lan-Mô, la mort en personne, qui est de sortie. Les vivants la font danser, chanter, vivre parmi eux sans l'importuner. Le carnaval voit le retour des morts parmi les vivants. Les âmes des morts circulent autour d'eux. À Romans, selon E. Le Roy Ladurie, ces masques macabres peuvent influencer en bien ou en mal l'année à venir. Il est primordial de bien les recevoir pour qu'ils  
100 « garantissent aux humains une bonne année et une bonne santé » [op. cit., 1979, p. 342]. Pour R. Caillois, la présence des revenants déclenche l'interruption violente du cours de l'histoire naturelle : « pendant cette suspension de l'ordre universel que constitue le changement d'année, toutes les barrières se trouvent abattues et rien n'empêche plus les trépassés de visiter leurs descendants » [op. cit., 1950, p. 144].

<http://docplayer.fr/64761908-Le-carnaval-de-guyane-avec-le-touloulou-du-bal-pare-masque.html>



<https://boukan.press/edition/hors-serie-n08/>

## Document 4

### Touloulou dèrò

Kannaval rivé, mètrèslékòl-a doumandé chak zèlèv réfléchi asou kostim yé lé poté pou défilé lékòl-a. Jozé, roun tibolonm ki gen wit lannen asou so tèt, koumansé kalkilé. I pa janmen déglizé so kò. Tout lajòrnen so lidé maché.

Rivé a so kaz, tigarson-an ka tandé roun lanmizik kannaval ka alé, i proché òbò

5 télévizyon-an :

*Volé, volé parakwa volé nou ka volé parakwa volé, volé parakwa Api, api, api kayman mé djab-a dèrò....*

10 Timoun-an wè patché touloulou ki té ka défilé. Men pyès kòstim pa té ka alé annan so sans. Apré soupé, i alé dronmi. Apenn sonmèy baré li, roun pronmyen touloulou parèt annan so rèv. « Jozé, Jozé, a mo, mo sa Bobi, roun gro nounours maron. Mo lenj fèt ké gro twèl, mo tèt sanblé tèt léfan. Mo toujou ka maché ké mo mèt, a li ki ka di mo sa pou mo fè. To wè kouman mo bèl ! To pa lé abiyé kou mo ? » Ké rounsèl koutlanmen, Jozé fè li disparèt.

15 Rounòt touloulou parèt. « Jozé, Jozé, a mo, mo sa Jwéfarin. Mo lenj fasil pou fè, roun pantalon blan, roun chimiz blan, roun tabliyé blan ké roun kòrnen blan asou mo tèt. Mo sa lajwa, mo sa lavi. Mo ka simen farin asou tout moun ». Jozé lonjé so lanmen pou pran tibi farin, men Jwéfarin disparèt san li konprann anyen.

20 Roun ti moman aprè i tandé : « Jozé, Jozé, a mo, mo sa Lanmò, Mo kou roun èskélèt, tout mo lenj blan. Moun pè mo, mé mo pa mové a chatrouyen mo ka chatrouyen tousa ki ka bité ké mo ». Jozé volé, i viré bò asou so lit.

Roun touloulou bodzè vini wè li. « Jozé, Jozé, a mo, mo sa Anglébannann, to pa lé abiyé kou mo, ké roun bizbonm, roun badin, roun paspété ké roun bèl pantalon nwè. Mo plen ké djèz. Moun ka mouké mo, men mo pa mélé ké yé ». Jozé ralé so dra pou kouvri so tèt.

25 Divanjou, alòrs ki roun ti sonmèy té ka alé ké li, roun dèrnyé touloulou parèt. « Jozé, Jozé, a mo, mo sa Nègmaron, to savé, sa ki réfizé lèsklavaj. Pa benzwen kasé to tèt pou abiyé kou mo. Renki mélanjé charbon ké dilwil épi pasé li asou tokò. I fo to gen osi roun kalenbé rouj ké roun moso twèl rouj pou maré to tèt, san bliyé roun grenn wara annan to bouch ».

30 Jozé lévé rounsèl kou, i fé roun ti ari épi i rélé : « A mo savé kouman mo ké déglizé. Mo ja gen mo pantalon blan ké mo chimiz blan, mo ka mété lé dimanch, i ka renki manké mo roun tabliyé ké roun kòrnen blan. Panga mo kanmarad mo ka vini ké mo pòch plen ké farin ! ».

Odile ARMANDE-LAPIERRE, Rosange FIRMIN Janvier 2009

## Document 5

### NOU TOULOULOU

A dimanch kannaval tout touloulou dèrò Jéfarin ka ari  
A li ki sa lavi

- 5 Men Bobi ka rivé Si i pa lé pran kou l oblijé dansé  
A ! pov ti touloulou !

Anglébannann-an menm toujou ka pavwazé ké so gran paspété

A pa pou palé fò Nègmaron-yan dèrò Timoun véyé sali

Kouri kot Sousouri Si zòt miyò Zonbi ké so gran sentir rouj trouvé roun kwen lari

- 10 Béf vòlò béf Abiyé kou krobo A li ki ka menmen  
Ayo men Lanmò Pa lésé li pran zòt!

Annie Robinson Robeiri

## Document 6

### Le carnaval, une fête populaire en constante évolution

En Guyane, la saison carnavalesque débute à l'Épiphanie, par l'arrivée du Roi du carnaval, c'est la *naissance du Roi Vaval*, un être féérique, en lien avec la nature. Il déclare l'ouverture du carnaval qui se clôturera le mercredi des cendres précédant le Carême par la cérémonie d'incinération.

5 La période carnavalesque intègre divers domaines de la société en passant, entre autres, par la transmission du patrimoine et des langues guyanaises et plus particulièrement de la culture créole à travers les chants, les rythmes, les mélodies et les récits et aussi, à travers l'acquisition des savoir-faire par la pratique des rituels culinaires et cosmétiques, des techniques de confection des costumes et des instruments (NDAGANO, 2010).

10 La saison carnavalesque est marquée par différents types de festivités, on y retrouve désormais (MAUFFRET, 2012) :

15 Les rencontres culinaires non masquées, autrefois dites les *Randé boutché*, dont le principe est conservé lors des vendredis « galette des rois » aux diverses saveurs régionales (crème à la vanille, confiture de goyave ou de coco). La coutume souhaite que celui ou celle qui trouve la fève, autrefois un haricot, soit le Roi ou la Reine de la rencontre. Ils seront chargés d'apporter les divers mets et boissons pour la prochaine rencontre.

20 Les soirées dansantes non masquées autour des rythmes biguine, mazurka, boléro, valse et *piké-djouk* qui ont lieu le jeudi. Ce sont principalement des soirées privées où il est possible de trouver aussi bien des orchestres que des disc-jockeys.

25 Les soirées dansantes masquées du samedi soir. C'est le terrain de jeu du Touloulou de nuit à qui tout est permis lors des bals paré-masqués dans des salles appelées pour l'occasion « *les Universités* ». Ce sont des salles dansantes fermées où la musique est ininterrompue jusqu'au lever du soleil, par une formation musicale au répertoire plébiscité et connu des carnavaliers.

30 Les déambulations d'extérieur qui ont lieu le dimanche, et le samedi après-midi pour les parades des communes. On y retrouve le *vidé* à l'aube ; et les défilés des différentes associations carnavalesques déguisées en Touloulou, les après-midi, et dont les membres sont souvent issus d'un même quartier, d'une même commune ou encore d'un même pays. On retrouve les personnages traditionnels tels *neg Marron*,  
35 *bobi ou*, *Ianmô* ou des créations tout droit sorties de l'imaginaire des carnavaliers.

Ainsi, le carnaval guyanais se déroule en deux temps : le carnaval de jour avec ses déambulations dans les rues, rythmées principalement par la voix, les tambours et les tambourins des Touloulous et des formations musicales ; le carnaval de nuit dans les  
40 salles dansantes, rythmées par les mélodies des orchestres composés de guitaristes, de saxophonistes, de batteurs et de chanteurs leader.

Le carnaval de jour et de nuit est lié par l'anonymat sur deux plans, à savoir qui se cache derrière le Touloulou, et qui dans la société participe aux festivités. C'est un jeu permanent entre carnavaliers, Touloulous et spectateurs actifs ou passifs qui  
45 sollicitent un réel investissement aussi bien émotionnel et physique qu'économique,

au vu des ressources financières mobilisées pour les quatre jours de festivités par semaine.

50 Les récents débats autour des nouveaux types de défilés composés de chars aux sonorités caraïbéennes, ou encore les Touloulous non anonymes interrogent sur les éléments indissociables des festivités. Certaines questions concernant les éléments contribuant à la tradition et faisant partie prenante du patrimoine carnavalesque guyanais émergent auprès de la population. L'analyse des symboles associés aux personnages traditionnels ou encore la construction des styles musicaux de types biguine-mazuka ou piké-djouk, sont des pistes qui pourraient contribuer à une  
55 meilleure compréhension des festivités guyanaises.

LE CARNAVAL DE GUYANE, ENTRE USAGES CULTURELS ET PRATIQUES  
THERAPEUTIQUES EN AMERIQUE LATINE Cécile LONY, Raphaël MORILLON,  
Monique BLERALD

HAL, 2023

Document 7

Ville de  
**Macouria**  
Culture & Progrès

# LE MOIS DU DOCUMENTAIRE

MERCREDIS 13 ET 20 NOVEMBRE 2024

FILMS DOCUMENTAIRES DE GUYANE :  
"JUSTICE POUR LA FORÊT" ET "NOU LÉ NOU KARNAVAL"

EN  
**1ÈRE LIGNE**  
"Justice pour la forêt"

UNE PLONGÉE BURLESQUE  
ET RÉJOUISSANTE DANS LE  
CARNAVAL GUYANAIS  
**NOU LÉ NOU KARNAVAL**  
en film de LÉA MAGNIEN - QUENTIN CHANTRE

**10H30**  
**12H00**

📍 CENTRE SOCIAL MAUD NADIRÉ  
SALLE ARA

CONTACT:  
TEL: 06 94 45 01 98  
culture@villedemacouria.fr

le mois du doc  
IB

[https://www.macouria.fr/agenda\\_type/projection-documentaire/](https://www.macouria.fr/agenda_type/projection-documentaire/)

## Document 8

### JWÉFARIN

MÉSYÉKRIK ???  
MÉSYÉKRAK !!!

Dipi dé mwa Kayenn pa té gen dipen. Pyès bato farin pa té ka rantré. Moun-yan té ka pronmennen anlè ké-a, yé té ka lonvyé lanmè-a pou wè si bato ka rivé.

5 An mitan péryòd kannaval dé bato kosté òbò ké-a, yé kal plen ké farin.

MÉSYÉKRIK ANKÒ ???  
MÉSYÉKRAK !!!

Roun pòpòt ki té ka dronmi asou ké-a koumansé rélé ké chanté annan tout lari. Bato farin rantré ! Bato farin rantré ! Annou alé é ! é ! Bato farin rantré !

10 Gran mouvman toupatou, tout moun pran chimen ké-a ké menm chanté-a Annou alé é ! é ! Bato farin rantré.

Dokèr koumansé décharjé sak farin. Évròd té sa roun boug gran van piti larjò : olyé i pran roun sak kou tout moun, i fè yé mété trwa bi sak farin asou so do.

15 KRIK ???  
KRAK !!!

Lò ou lé konprann Évròd, ké so lanprèsman, tribiché...Sak farin pété, farin kouvri tout kò Évròd : so chivé blan, so wéy blan, so bouch blan, so bra blan, so lenj blan.

Lò gran zafè ka pasé roun koté, timoun toujou kontan mélé a pyé granmoun. Lò yé wè Évròd, yé koumansé charadé li : "gadé gro mouché-a jwé ké farin !"

20 Pou débarasé sokò di timoun-yan Évròd voyé farin asou yé. Tiboug-ya pran kouri...

ABOUBOU ???  
YA !!!

Nou tout savé, lò timoun koumansé jwé, yé pa ka arété...Tiboug-ya viré dèyè Évròd, yé rélé ankò pi fò : Vyé farin ! Jwé farin ! Jé farin !

25 Ròt jenn ti dokèr ki té la, rantré annan jwé-a. Yé kouri farin tout lajounen, jouk tan yé té las.

PATAKRAK ???  
SANZO !!!

30 Pou rouviv sa moman koté granmoun ké timoun té jwé ké farin an, sa menm moun yan fè roun dégizman tou blan, yé mété : roun chimiz manch lonng blan, roun pantalon

lonng blan. Kòrnen-an té ka sanblé bonnen lannwit ményé ki asou sak farin yan.  
Tabliyé-a, a menm-an ki sa di boulanjé.  
Dipi sa jou-a tou lédimanch kannaval ganyen moun ki ka dégizé an **JWÉFARIN**.

ÉDIKRIK ???  
ÉDIKRAK !!!  
SA ZANDOLI KA POTÉ ???  
FOKÒL !!!

Lékri-a : N. Polius ; E. Bocage ; R. Firmin ; R. Sébéloué ; Y. Coumba.

## Document 9

### Le Carnaval et le Touloulou guyanais au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco : l'ORCG ne désarme pas

Jeudi dernier lors de la CIC, le préfet de région Thierry Queffelec expliquait combien il était important de maintenir le Carnaval, et le Touloulou du bal paré masqué cette année, car inscrits au patrimoine culturel immatériel national. Après deux ans d'interruption, en raison de la crise sanitaire, il était donc urgent de préserver cet événement. Le patrimoine culturel immatériel (PCI) en effet, englobe des pratiques et des savoirs. Cet inventaire participatif national est piloté par le ministère de la Culture dans l'objectif de le sauvegarder.

Cette première étape, est le début d'un long processus initié en 2014 par l'Observatoire régional du carnaval. Cette inscription nationale est la condition préalable pour atteindre la reconnaissance mondiale à l'Unesco.

**Monique Blérald** universitaire, présidente de l'Observatoire régional du carnaval a porté le projet de bout en bout. Depuis 2014, le processus est déjà bien avancé mais il reste l'adhésion de la population, qui est un des éléments essentiels dans cette procédure de sauvegarde. Elle fait le point :

MB : *Le Carnaval et le personnage du Touloulou sont inscrits au patrimoine français de l'Unesco depuis le 26 octobre 2017. Nous ne sommes pas encore inscrits au patrimoine mondial. C'est le travail sur le terrain qui l'a permis, une collecte de plus de 10 000 signatures en Guyane mais aussi en Martinique, dans l'hexagone, des signatures collectées lors des colloques, des foires mais aussi à l'international, au Bénin par les sympathisants du carnaval de Guyane.*

#### Le processus a-t-il été difficile ?

MB : *Ça a été très difficile car il y a deux aspects dans le processus d'inscription. Il y a un travail de terrain à mener, d'inventaire auprès des groupes carnavalesques, des personnes ressources défendant le carnaval, il faut travailler sur l'histoire, la genèse du personnage du Touloulou, les imaginaires. Il faut aussi montrer ce que demande la convention 2003 de l'Unesco - car on s'appuie sur cette convention - qui demande de sauvegarder, de transmettre, de valoriser, de montrer que ce personnage que l'on veut inscrire au patrimoine est un personnage évolutif. Il est vivant. La figure patrimoniale que l'on veut inscrire à l'Unesco vit avec son époque, n'est pas figée, c'est une figure en lien avec les attentes des personnes qui ne voient pas le carnaval comme celui d'hier. C'est complexe car il nous faut prendre en compte l'histoire, la symbolique, les imaginaires, les représentations mais aussi ajouter les nouvelles technologies, la mondialisation, les réseaux sociaux etc...*

<https://la1ere.francetvinfo.fr/guyane/ouest-guyanais/guyane/le-carnaval-et-le-touloulou-guyanais-au-patrimoine-mondial-immateriel-de-l-unesco-l-orcg-ne-desarme-pas-1202962.html>, Marie-Claude Thébia • Publié le 13 janvier 2022 à

17h16

## Créole réunionnais

### Document 1

#### Mové zam

Avan gramoune Batok lé mor, Tikok té inm bien alé son kaz, lo soir, pou ékout a li rakont zistoir. Gramoune Batok té kalifié po rakont zistoir ! Li té komans toultan konmsa : « Kriké, mésié ! » Tout lasistans té réponn ansanm : « kraké ! » Apréla, li té démar ladsy : « Navé in foi, mésié lefoi la manz son foi ek in grin sel... » Epizapré, li té

5 anzann, li té anzann, li té anzann...li té an fini pi ! Desi Ti-Zan, lo marmay fité ki kuyonn toultan lo modi Gran-Dyab ! Desi lo bourik Roklor ki kaka larzan ! Desi konpèr Lièv ek konpèr Zako ! Desi Madanm Débasin ki débat dann dofé volkan !..Dék marmay té rod plonzé ek somey osinonsa la fatig, Gramoune Botok té kri in kou :

« kriké !

10 -kraké !

-La klé dan out pos, la tay dan mon sak ! »

E, ansanm bann marmay, té rir minm, kan li té di sa ! Soman, si na bonpé zistoir té fé ri, na in bonpé té fé pèr osi. Par ekzanp, konm zistoir Granmèr-Kal, bébèt Loul, Shat-Maron, Zavan, serkey lo mor ki anbar aou dann milié somin !...Na in kou,

15 konmsa, gramoune Batok la rakont in zistoir desi in boug, i di konmsa :

« Inn foi, na in boug, an plin minui, la trouv in zam-éran dann tournan la sours-Lika. Li té mars konmsa, kan, toudinkou, li oi konm in gran Madanm ek in gran rob blan ki flot dan lo van! Promié débi, li fé pa tro in kont. Soman, dèk li avans, li oi lo zam i avans desi li ! Li glis desi koté, lo zam osi i pas desi koté ! Li arkil, lo zam osi i fé dé-

20 troi pa an arièr ! ...Monmon ! Sové boug-la la komans drès desi la tèt, son ki la komans moul poiv, li sé-d'prann son somin kouri, kouri, kouri ! »

Christian Fontaine, *Zistoir Tikok*, coédition Lofis la Lang Kréol La Rényon-Tikouti, 2014.

## Document 2

Le lazaret n°2 de La Grande Chaloupe est la première opération archéologique complète organisée à La Réunion, lancée par le Conseil départemental en 2010, en partenariat avec l'État, qui venait alors de mettre en place un service de l'archéologie au sein de la Direction des affaires culturelles-Océan indien. Projet exemplaire, il a  
5 étayé le cadre de la discipline dans l'île, et pourra servir de modèle, à travers notamment ce livret pédagogique, qui explique toute la chaîne opératoire de l'archéologie.

La création de l'archéologie à La Réunion fut un long voyage. L'existence même aujourd'hui d'une telle opération est donc aussi une leçon. L'archéologie réunionnaise  
10 a trop longtemps été limitée à des théories. Or c'est une science de terrain, qui réclame des praticiens, formés, diplômés et expérimentés. L'île de La Réunion en compte de grande valeur – tous les départements d'outre-mer n'ont pas cette chance - encore fallait-il la leur donner : c'est ce que le Département de La Réunion a fait, en montant ce chantier au sein de la collectivité territoriale, en confiant la responsabilité  
15 à une archéologue réunionnaise, et en formant une équipe de proximité, dans le cadre de dispositifs d'insertion. Par leur travail remarquable, ils ont saisi cette chance de montrer à La Réunion ce que l'archéologie pouvait apporter pour écrire son histoire, en compléments des autres sciences humaines, et pour retrouver sa mémoire, à travers un patrimoine tant matériel qu'immatériel.

Le projet a d'abord permis la sauvegarde d'un patrimoine en danger de disparition, qui pouvait être emporté par les crues de la ravine voisine, mais il aussi contribué à lui rendre sa dignité, en nettoyant ce qui était devenu au cours des années une regrettable décharge. Il a ensuite pris le soin d'articuler la dimension matérielle de son travail à l'acception spirituelle du lieu, en y organisant une cérémonie œcuménique.  
20 Malgré lui, il a été l'occasion de rappeler le cadre éthique et juridique de l'archéologie, qui s'applique sur le territoire de la République. Les méthodes scientifiques et techniques de l'archéologie sont les seules capables de sauvegarder ces informations uniques. Toute ingérence dans la démarche risque de les perdre à jamais. Les archéologues sont les docteurs du patrimoine, ils prennent soin des témoins du passé,  
25 fragiles et menacés, et doivent travailler dans le consensus et la sérénité. Il faut bien pour cela que la raison domine la passion.

Le site du lazaret n°2 a été redécouvert. Dans le cimetière, des sépultures ont été retrouvées. Leur fouille a permis de redonner une identité aux défunts. Le progrès des études paléogénétiques, grâce au prélèvement de l'ADN, nous renseigne sur l'origine  
35 de courageux migrants venus travailler dans l'île et décédés à leur arrivée sur son rivage. Celles du mobilier révèlent les biens que ces personnes emportaient avec elles. Ces objets quotidiens, modestes, racontent leurs habitudes, leur habitat et leur alimentation, leur univers technique et symbolique. En mettant au jour ces précieux témoins de leur court passage sur le sol réunionnais, l'archéologie contribue à retenir  
40 la flèche du temps qui sinon ensevelit leur existence dans la nuit. Ce patrimoine caché est maintenant montré dans le cadre de l'exposition des fouilles archéologiques du lazaret n°2, sur le site historique du lazaret n°1, prenant ainsi progressivement sa place dans l'histoire de l'île et dans la mémoire collective des habitants.

Tel est l'objectif de ce livret pédagogique, afin de transmettre ce travail aux  
45 enseignants, leur expliquant les méthodes et les résultats des fouilles archéologiques du lazaret n°2, et de les aider à transmettre le goût de la connaissance et peut-être même une vocation pour le métier d'archéologue. Nous souhaitons ainsi initier une

réaction en chaîne, qui multipliera les projets et nous l'espérons, permettra le passage de relais aux futures générations d'archéologues réunionnais.

« Préface » d'Edouard Jacquot, Archéologue. Conservateur de l'archéologie, Direction générale des affaires culturelle – océan indien *in L'archéologie pour écrire l'histoire, livret pédagogique pour les enseignants*, Conseil départemental de La Réunion, Direction de la Culture et du Sport, juin 2015.

### Document 3

Lansan  
Oulpati pou in bondièz  
Manndron pou tienbo la vi  
Mi mazine sak i dans  
5 (sat la dansé)  
Mi mazine sak i sant  
(sat la santé)  
Mi mazine sak i fonnkèr  
(sat la fonnkéré)  
10 Mi mazine sak i zoué rol  
Lansan  
Lésans lésans lésans  
In demi lèt dan la fimé  
In pazapa dann malizé  
15 In vi i bril dousman  
Dann in sanbon  
Fèy mang konm in marlé  
Dann kou solèy  
Lansan  
20 Pou pèz lo kèr  
La  
Kan la mèr i vien dormi  
Zis koté la tèr

Jean-Claude Carpanin Marimoutou, *6 Fonnkèr pou bann lèt la pèrd la bann, 6 poèmes pour des lettres envolées*, Ed. K'A pou larg langaz, 2000.

## Document 4

Globalement, la dynamique périurbaine à La Réunion s'apparente assez bien à celle qui a affecté la métropole dans le milieu des années 1970. Quelques spécificités méritent toutefois d'être soulignées :

5 Compte tenu de l'exiguïté de l'île (2 512 km<sup>2</sup>), de la relative faiblesse du potentiel territorial utilisable par les activités humaines (40 % du territoire), et des contraintes environnementales, les villes projettent leur extension à des distances relativement modestes, de l'ordre de quelques kilomètres. Les plaines littorales puis les basses pentes sont les premières concernées. Cependant, depuis peu, les axes de contournement de certaines agglomérations (Sainte-Suzanne, Étang-Salé, Bras-Panon...) et la réalisation de la route des Tamarins ont permis, d'une part, de rendre  
10 ces dernières plus attractives et, d'autre part, de coloniser de nouveaux espaces périphériques. La quatre voies dans l'est a, par exemple, considérablement amplifié l'urbanisation du chef-lieu au-delà de ses limites communales.

15 Le périurbain réunionnais regroupe de plus en plus des populations aux origines sociales variées, renvoyant l'image d'une mixité qui n'est de toute évidence « qu'apparente ». Certes, l'habitat pavillonnaire moyen et aisé domine dans les lotissements, mais du fait de la rareté foncière et de l'absence d'alternative s'y juxtaposent souvent des logements sociaux. Les caractéristiques démographiques, l'éradication de l'habitat insalubre, les logements insuffisants sont autant d'éléments  
20 justifiant cette insatisfaisante réponse. L'objectif de 12 000 logements à construire chaque année n'est toujours pas atteint.

Certains quartiers périurbains peuvent contenir des situations sociales extrêmes. Quelques communes tels le Port ou Saint-Louis concentrent de véritables poches de chômage en milieu périurbain. Le taux de chômage avoisine 60 %. Quelques enclaves  
25 sont occupées par des populations très modestes, parfois des Mahorais venus à La Réunion dans la perspective de meilleures conditions de vie. Ces milieux bidonvillisés réputés répulsifs sont marqués par une inertie et une pauvreté ambiantes. [...]

30 La périurbanisation a aussi participé au désenclavement de certains espaces isolés en y apportant les réseaux élémentaires pour la desserte en eau et en électricité, l'accès au téléphone, et pour les déplacements. L'innervation des espaces ruraux par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) se généralise. Elle a donc avantageusement facilité la diffusion du progrès et de la modernisation revendiquée par tous.

### Les mutations paysagères

35 La périurbanisation a accéléré la transformation des paysages ruraux réunionnais. En fonction d'un zonage altimétrique, on distingue deux types de périurbain que l'on rencontre dans d'autres petites îles du sud-ouest de l'océan Indien, et un troisième plus spécifique à La Réunion.

### Le périurbain littoral

40 Comme dans le nord et l'ouest de l'île Maurice, les « vastes » étendues des meilleures terres cannières qui prenaient racine dès le battant de lames ont été progressivement rongées en aval et ont vu leurs limites repoussées vers l'intérieur. Les parcelles géométriques ont souvent, dans leurs parties les plus basses, laissé la place au logement pavillonnaire en lotissement ou non, à de petits immeubles récents, à des  
45 zones d'activités économiques, au tourisme, à la villégiature et aux loisirs. Ces

implantations ont tiré profit du dynamisme et de la proximité des centres urbains. Souvent, le réseau auréolaire des routes nationales a joué un rôle décisif, parfois limitant en amont, dans leur localisation et leur étendue. Quand cette « ligne de démarcation » est franchie, il n'est souvent plus question de grignotage mais de  
50 ravage des paysages cannières.  
Ainsi, dans un premier temps, certaines franges littorales peu habitées ont été en partie remplacées par des chapelets disjoints de groupements construits qui, à terme, ont fini par se rejoindre pour former des bandes urbaines plus ou moins continues et linéaires. [...]

55 Le morcellement de certaines grandes propriétés cannières a permis ce type d'évolution que l'on retrouve, par exemple, dans la partie aval du quartier de Champ-Borne, sur la commune de Saint-André. La fonction des nouveaux espaces créés reste essentiellement résidentielle. Dans l'ouest, de Port à Saint-Leu, le phénomène a concerné des zones de savanes sèches peu propices à l'agriculture. Les cordons  
60 sableux ont servi de supports au développement de petites agglomérations balnéaires (Boucan-Canot, Hermitage, Saline-les-Bains...) Le comblement de ces espaces, puis les extensions au-delà du réseau de routes nationales, sont plus récents, voire en cours.

#### Le périurbain des pentes

65 Les pentes situées dans la périphérie des villes les plus dynamiques ont été les principaux supports de la croissance urbaine dès le début des années 1980. Les villes ont projeté leur extension en les ancrant sur des villages et des bourgs ruraux situés entre 100 et 400 m d'altitude. Ces agglomérations ont subi les effets des apports « extérieurs ». Les mutations paysagères, les modes et les rythmes de vie exogènes  
70 les ont bouleversées. La régression de l'activité agricole et l'affirmation de la fonction résidentielle marquent définitivement ces milieux ruraux.  
En effet, les pentes ont beaucoup de mal à résister à la pression urbaine. La disparition des multiples micro-exploitations agricoles, de moins de 1 ha de SAU, peu rentables, a facilité l'implantation accrue de maisons individuelles en lotissement ou non,  
75 occupées par des néoruraux ou par les héritiers des résidents locaux. Ainsi La Réunion ne comptait plus que 2 246 exploitations de moins de 1 ha en 2000, contre 4 704 en 1989, et seules 30 % des disparitions ont bénéficié aux exploitations de plus grande taille. Les « mi-pentes » se sont densifiées tout en conservant une relative aération et parfois une petite activité agricole de substitution dans le cadre de la  
80 diversification : cultures maraîchères, d'ananas, de pastèques, de piment, etc.  
Parallèlement, les plus grandes exploitations cannières tendent à se maintenir. Le transfert, par canalisation souterraine, des eaux des régions arrosées de l'Est vers les régions déficitaires de l'Ouest devrait renforcer leur pérennité ainsi que la relance de l'économie agricole autour des villages qui s'égrènent le long de la route Hubert-de-Lisle, dans les hauts de Saint-Paul et de Saint-Leu, par exemple. [...].  
85 Les axes de circulation sont les vecteurs de cette densification matérialisée par des réalisations individuelles, des lotissements privés, ainsi que des Zac dans lesquelles cohabitent résidences aisées, collectifs sociaux, commerces et services de proximité qui ont du mal à trouver leurs marques. [...]

Joel NINON, Un défi pour La Réunion : une dynamique périurbaine mieux maîtrisée, 2012



5

Affiche de la « Somèn kréol », Mairie de Saint-Paul, octobre 2020

10

## Document 6



5



10

Fabrication de Bob au Vieux Domaine à la Ravine des Cabris par des lycéens,  
Septembre 2023

15

## Document 7

In zour an 1939, kank la guèr té i vien-d pété, Ti-Loui la fé son laparision si la tèr Bondié. Li la porte lo non son momon mé kamèm sa, Shao té i koné pi kosa fèr dovan lo ti batar Kaf-maoulé. Lo zour-la, apartir, té fini pou li lidé in voiyaz an Shine, fini lanvi désote la mèr...Sinonsa...sinonsa, si in zour li viabou artourné, i sré ék son garson...Somanké, in zour, kank lo marmay i sera gran ? [...]

Lo tan la pasé. Ti-Loui i rapél, kank li lavé sis z-an, son papa la sèd son boutik in kouzin ali ke li lavé fé vnir Kanton, mesié Tia-Li. Ek larzan, Shao la rouvèr in kantine pou Sabine. Lo boug té i vé pi travay : li té i pass son tan dan la sosiété shinoi Sin-Benoi sansa Sin-Dni pou zoué mazong. Nadkou li té i rès kat-sink zour déor é lèrk li té i rante li té kaziman oflan. Mé kék zour apré li té fine artrouv la monante... é shemin Sin-Dni. Kan li té sar pa zoué, li té i ièm pran lo tan koz ék son garson si son péi. -Inn zour, Papa améné Ti-Noui sava var la Shine !

Sabine té i tranm kank Shao té i di sa. El ke lontan té i rèv monte dann bato, èl lavé pèr astèr tèl èl té antan lo mo voiyaz solman. El té i san, si lo vié Shinoi té i shap ék son garson, bin riskab èl té i rovoi pi lo marmay. Lopliss Shao téi viéi, lopliss li té i rèv son péi. Souvandéfoi, kank li té i kroi pèrsonn té i antan pa li, li té i koz tousèl : « Ama améné Ti-Noui var mon papa, mon mama. Ama amonté Ti-Noui langaz. Anou résté an Shine. »

Nadéfoi li té i shante dousman :

An Shine li bon péi  
Yana bonpé la yann  
Ki kalité la yann ?  
La yann koshon....

Mé firmizir lo tan té i dévir paz dan son kalpin, lo Shinoi té i san lo rotour Kanton té i devien in rèv inposib : la Shine té loin, li lété fatigé, son papa-momon laba i devé z-èt mor, pèrsonn té i aspèr pi ali...épila, larzan lavé pi konm avan. Lo voiyaz té i koute plizanpli shèr, ék sa ! Finnkonte, Sabine lavé pa bezoin avoir la frouss : Shao lavé pi lo moyen vol Ti-Loui pou amène an Shine. Li té kondané èt in lékzilé ziska la fin son vi. Té i rès ali solman son bann souvnir si in gran péi loin-loin mèm, dé-troi foto zoni épisa in gran pintir roprezantan son vil Kanton. Lo gramoune té i èm dépli zimaz-la po rogardé ék son dé zié imid...

Daniel Honoré, *Loui Redona*, Editions K'A, 2010.

## Document 8

Du 23 au 27 octobre, la semaine créole met à l'honneur la langue et la culture créoles. L'occasion de s'intéresser à l'évolution de la société réunionnaise et la place qu'elle accorde au créole. Une question largement débattue ce jeudi 24 octobre au soir dans l'émission Sobatkoz sur Réunion la 1ère.

- 5 Quelle place pour la culture et la langue créoles à La Réunion ? En 2019, 81% des Réunionnais déclarent maîtriser la langue créole. Une maîtrise qui varie cependant selon les âges, les Réunionnais de 40 à 59 ans étant ceux qui parlent le plus le créole, à raison de 84%. Viennent ensuite les plus de 60 ans pour 83% et les 25-39 ans pour 82%.
- 10 Les Réunionnais de 15 à 24 ans qui finalement le parlent le moins, à hauteur de 73% tout de même, relève une étude de l'INSEE sur les pratiques culturelles à La Réunion. L'influence des parents dans la petite enfance semble être déterminante, y apprend-on.

### Une transmission sociale et familiale

- 15 94% des Réunionnais dont les parents parlaient en créole durant leur enfance le parlent également. La langue parlée dans l'enfance est plus déterminante que le fait d'être né à La Réunion. Parmi ceux qui sont nés en dehors de l'île mais qui ont connu cette pratique dans l'enfance, 86% déclarent maîtriser la langue. En revanche, 70% de ceux nés à La Réunion, mais dont les parents ne parlaient pas la langue, maîtrisent
- 20 la langue.  
Les natifs diplômés du supérieur sont moins nombreux à maîtriser la langue que ceux dont le niveau de diplôme est inférieur, à raison de 70% pour les premiers contre 90% pour les seconds, selon l'INSEE.

### Une transmission orale plus qu'écrite

- 25 Mais les Réunionnais ne parlent pas pour autant en créole à tous les instants de la vie. 47% regardent la télévision en créole. Chez les 40-59 ans, ils sont un sur deux, moins chez les jeunes entre 15 et 39 ans. Une minorité de Réunionnais déclarent suivre l'actualité en créole, tous âges confondus.
- 30 Langue davantage parlée que lue, la lecture de livres en créole concerne moins de 1% des Réunionnais, révèle l'étude de l'INSEE. En 2019, l'offre d'ouvrages restait limitée mais tend à se développer depuis plusieurs années, tout comme celle au théâtre, plus avancée. Parmi les Réunionnais de plus de 15 ans ayant assisté à une pièce de théâtre, 14% ont vu une représentation en créole, et 10% un kozé-konté.

### Des Réunionnais attachés à leur musique

- 35 La musique est un vecteur important de la culture et de la langue créole. 91% des Réunionnais écoutent de la musique, et 6 Réunionnais sur 10 tous les jours ou presque.
- 40 82% des Réunionnais écoutent des musiques de La Réunion et des Mascareignes, type séga ou Maloya. 70% des Réunionnais écoutent des variétés françaises et 50% des variétés internationales. Les jeunes écoutent plutôt du rap que de la variété française.  
La transmission familiale joue là aussi un rôle important dans les pratiques d'écoute musicale, les parents influençant leurs enfants.

### **Les spectacles de rue plus que les salles obscures**

- 45 Les Réunionnais sont nombreux à fréquenter les concerts, environ 32%. En 2019, 20% ont assisté à un concert de Séga ou de maloya, et 6% à un concert de variété française. Et puis, 8% des Réunionnais ont participé à un kabar ou à un fonnker, le plus souvent des Réunionnais de 25 à 59 ans. Les Réunionnais préfèrent assister à des évènements de rue, plutôt que dans un équipement culturel.
- 50 A La Réunion, les jeunes se tournent fortement vers le cinéma, et pratiquent la lecture plus que leurs aînés. Chez les 15-24 ans, un jeune sur deux déclare lire, contre 35% des plus de 60 ans. Les jeunes Réunionnais lisent d'abord des bandes dessinées, 32%, des mangas, 26%, et des romans de science-fiction ou d'horreur, 18%.

Lise Hourdel, le 24 octobre 2024

<https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/semaine-creole-huit-reunionnais-sur-dix-parlent-creole-1530928.html>

## Document 9

[...] Acculturation continue (une volonté)

En jeu dans tout processus d'acculturation : l'imposition (ou la volonté d'imposition) d'un modèle socioculturel spécifique sur des populations animées par d'autres références culturelles. L'acculturation à un modèle dominant, sous ses multiples expressions, implique la déculturation de modèles dominés. La politique coloniale française étant assimilationniste, à la Réunion, le modèle dominant est, dès l'origine de la constitution de la société (alors l'île Bourbon), celui de la société française ou, pour être précis, de la société française « expatriée » dans une de ses colonies. Les représentants du modèle français, qui deviendra peu à peu le modèle « métropolitain » (puisqu'officiellement « la Réunion c'est la France »), sont les colons blancs, officiellement les premiers arrivés. À 13 000 km de leur terre d'origine, ceux-ci vont reconstruire une France à l'image qu'ils se font ou qu'ils ont intérêt à se faire d'elle dans l'océan Indien. C'est donc au nom de la France et de sa « mission civilisatrice » que s'est opérée la déportation d'esclaves dans l'île pour valoriser les économies locales. L'histoire nous dit peu de chose sur l'état d'esprit de ces colons, mais nous savons que les premiers arrivés occupèrent assez vite les bonnes terres sur le littoral et que les autres durent se réfugier dans les trois cirques de l'île où ils ont constitué une population rurale paupérisée, à l'écart du système et de l'économie de plantation, mais « libre ». Dans l'histoire de la Réunion, on a donc très tôt des populations déportées, privées de leurs repères culturels avec les processus de désocialisation et de déshumanisation de l'esclavage.

L'acculturation des insulaires au modèle culturel français prit plusieurs formes. Parmi les plus importantes : la religion catholique, la tenue vestimentaire, la langue des colons (avec le compromis du créole, sur lequel je reviendrai), les noms et prénoms, etc., principalement des domaines ou (patterns d'action) relevant de la sphère publique. Un certain nombre d'institutions dans la structure sociale furent les instruments de cette acculturation. L'administration politique et l'Église tout d'abord, puis l'école, ont véhiculé et représenté les principales significations et les modes d'être de la société française. Un exemple de dédain colonial envers la différence religieuse fut l'interdiction puis le long discrédit des pratiques hindoues. Les Indiens sous contrat durent aller à l'église catholique, porter des prénoms chrétiens, se faire baptiser, se marier et recevoir des funérailles chrétiennes.

Les pressions à la christianisation se portèrent également sur les autres composantes ethniques de l'île, notamment à travers la catéchisation, au point que, pour éviter l'opprobre associée au qualificatif « païens », les acculturés – si l'on peut dire –, ont développé une meilleure connaissance des prières chrétiennes que la population générale en métropole, une hypercorrection caractéristique des processus d'assimilation. Lorsqu'elle fut obligatoire pour tous, l'école contribua aussi à diffuser le mode de penser et d'être français (la fameuse référence à « nos ancêtres les

Gaulois ») et à socialiser les enfants réunionnais, quelle que soit leur origine culturelle, aux normes et valeurs de la culture française. L'attribution de la citoyenneté participe également d'une pression acculturatrice en impliquant les « citoyens français de la Réunion » dans les affaires politiques locales à travers les structures et les règles du jeu françaises. Évoqués et utilisés par ceux qui se posaient du côté du pouvoir – les propriétaires fonciers blancs (gros blancs) –, les institutions métropolitaines produisent (ou s'efforcent de produire), avec l'acculturation, des interdictions et de la répression. Ces dimensions incontournables de la société globale, symboles d'une hégémonie culturelle venant de l'extérieur de l'île, durent être gérées et continuent de l'être par tous les membres de la société réunionnaise.

Avec l'acculturation, s'est développée la dépendance de la société réunionnaise vis-à-vis de la métropole, dépendance amplifiée par l'insularité et l'isolement géographique dans l'océan Indien. Détachant la société réunionnaise des pays environnants, l'axe métropole-Réunion a constitué le cordon ombilical jamais rompu avec la métropole (la « Mère trop pôle » [Cambefort, 2001]). Cette dépendance économique profonde, et toujours plus forte, se traduit par les transferts de fonds pour les services publics (mais pas exclusivement), les allocations familiales, les ASSÉDIC, le RMI, etc. La déculturation se poursuit avec les ghettos, les bidonvilles, les HLM et les politiques de relogement qui ne tiennent pas compte des liens sociaux, préalablement mis en place, et de leurs contextes d'expression. Cette réalité structurale, qui complique les revendications d'indépendance, ou simplement le démarquage culturel de la France métropolitaine (notamment chez ceux qui bénéficient directement de ces transferts de fonds) est toutefois souvent purement et simplement négligée dans les discours locaux sur l'« identité réunionnaise » et la référence à l'île comme un « pays » en attente d'autonomie.

Outre les transferts matériels, l'acculturation à la société française se poursuit également à travers les nombreux transferts symboliques constitutifs de modèles culturels dominants pour les insulaires. Ces modèles sont projetés dans les publicités, les magazines, les programmes de télévision, la mode vestimentaire, les coupes de cheveux (lissés, décrêpés, etc.), les voitures de marque, comme autant de signes extérieurs de réussite économique, etc. Si les interdits placés sur des spécificités culturelles locales ont disparu, la dénégation du particularisme réunionnais est encore souvent une réalité. Si la musique (et la danse) maloya, par exemple, n'est plus considérée comme une activité subversive de l'ordre social, et n'est plus interdite dans l'île comme il y a encore une trentaine d'années (cette expression artistique est même, nous le verrons plus loin, désormais valorisée comme un des marqueurs de la spécificité locale), comment considérer la décision rectorale récente de faire passer des examens nationaux (en l'occurrence le baccalauréat) à la Réunion à la même heure qu'en métropole, en faisant fi des problèmes que cela pouvait poser aux élèves réunionnais ? L'institutionnalisation du tiercé dans l'île depuis plus d'une décennie s'inscrit dans la même logique d'exportation continue de modèles métropolitains, parfois virtuels, dans un contexte socioculturel où ils sont passablement décalés.

Les exemples d'acculturation contemporaine sont nombreux, car les apports extérieurs dans la construction de la société réunionnaise ont toujours été importants et constants. Un retour sur l'histoire nous rappelle que la France a fait jouer un rôle précis à la Réunion en fonction de ses propres intérêts. Avatar des projets qui ont échoué à Madagascar, l'île a été une base de ravitaillement sur la route des Indes. Tandis que l'île Maurice constituait une base maritime, la Réunion jouait principalement un rôle agricole (fournissant des vivres, des épices, etc.). Le processus acculturatif est resté au cœur de la structure sociale et culturelle de ce que l'État-nation a, depuis 1946, inscrit dans la catégorie « département (d'Outre-Mer) ». [...]

85  
90

Christian Ghasarian, *La Réunion : acculturation, créolisation et réinventions culturelles*, 2002

## Créole martiniquais

### Document 1

Qui se souvient qu'après la catastrophe du 8 mai 1902 qui détruisit "Le Petit Paris des Antilles", "la Venise Tropicale" et ses quelques 30.000 habitants, la Guyane ouvrit ses bras à des centaines de Martiniquais sinistrés ? Qui sait qu'une souscription publique fut ouverte qui recueillit près de 50.000 francs, somme considérable pour l'époque ?

- 5 Cet oubli est désormais réparé grâce au jumelage des villes de Saint-Pierre et de Rémire-Montjoly par leurs premiers édiles respectifs, Christian Rapha et Claude Plénet. A l'époque, en 1902 donc, Rémire et Montjoly constituaient deux quartiers différents, cela dans une Guyane très peu peuplée puisque ce pays aussi vaste que le Portugal comptait à peine plus d'habitants que la seule ville de Saint-Pierre. Le
- 10 Conseil général de la Guyane fit octroyer aux arrivants martiniquais plus de 150 hectares de terres, en partie marécageuses, que ceux-ci entreprirent d'assécher et de mettre en cultures avec détermination. On eut également recours aux bagnards pour construire des logements pour les sinistrés. Au fil des générations, les descendants de ces Martiniquais devinrent des Guyanais et les quartiers de Rémire et Montjoly
- 15 s'unirent pour former la ville que l'on connaît aujourd'hui. La mémoire de cette immigration a été préservée comme en témoigne la photo ci-après du lieu-dit Lakou Mango où les premiers arrivés furent accueillis.



- 20 Ce jumelage entre Saint-Pierre et Montjoly a également été scellé par le biais de l'art puisqu'un tableau d'Olivier Christophe a été apposé dans la mairie de Saint-Pierre, tableau symbolisant ce que son auteur appelle la résilience. En effet, Saint-Pierre, après plus d'un siècle de léthargie, voire même d'abandon au profit de Fort-de-France, s'est peu à peu redressée et a recommencé à s'ouvrir au monde comme c'était le cas avant l'éruption, cela sous la houlette aujourd'hui de son premier édile, Christian
- 25 Rapha. Résilience aussi s'agissant des Martiniquais ayant émigré en Guyane puisqu'ils surent surmonter, à force de travail, les difficultés d'installation dans un environnement guyanais qui leur était inconnu.

Ce jumelage est en tout cas un nouvel exemple de la nécessaire solidarité entre la Martinique et la Guyane.

Eruption de la montagne Pelée : Saint-Pierre et Rémire-Montjoly désormais jumelées Kilti, 09/05/2022, <https://fondaskreyol.org/index.php/article/eruption-de-montagne-pelee-saint-pierre-et-remire-montjoly-desormais-jumelees>

## Document 2



5 Le pierrotin, Mixx Steph, fait sensation sur les réseaux sociaux avec sa chanson "Bienvenue à Saint-Pierre."

Caroline Popovic, Publié le 22 mars 2022 à 11h42, mis à jour le 22 mars 2022 à 12h28, franceinfo

### Document 3

#### Pori Papi

Anmizi yo té ka vansé asou Sen-Piè, sé jandam-la té ka jété zié pa anlè zépol-yo toulong. An bann té ka monté dèyè do-yo. Chak lè, té ni plis moun adan. An tout lari Anvil. Fil moun-lan té ka tounen laposésion. Lahenn adan. Neg mawon, neg lib, neg esklav, milat, gwo kon piti, sanblé an menm lavalas-la asou woch papa-lajol la.

5 Bwa prenti. Koko-fè. Kòn-lanbi, Koutla wouyé kwédi débri lanmè. Bayonnet yo volé oti pèsonn pa sav. Madjoumbé. Boutou. Bek-mè. Pren fèmen asou yen ki laraj. Bel franse : milat té ka fè plodari pétayé kon drapo, rinsé asou tout kalité zépol. Eksétéra gwo mo té ka dérespekté manman lakréyasion. An sel alé vini. Tou sa té ka tounen-viré. E tout té ka fésé asou sé miray lajol-la.

10 Anlè, Pori-Papi, ki té pli popilè anpami konsey-la anni paret. Ou sé di an chouval té ka fè'y travèsé gaoulé-a. Sé té an milat sek. Sa'w té ka wè an zié'y, sé pa té ni larigolad, ni lanvi woulé twa grenn-dé sanmdi swè. Pouvwè lanméri-a asou'y, i antré lajol-la, ek i viré sòti lamenm. Boug-la éti jandam té kolsi talè a té épi'y. I kité'y alé, ek, lanmen'y lévé, i pran vwa avoka'y pou rélé : Man ka konprann pouki zot cho kon sa. A

15 bien gadé, pa té ni ni ti fot, ni gwo fot : lalwa tiré leslavaj. Sa fè, man fè yo ladjé nonm-lan...

Mi tonnè di dié ! Yo pran'y chayé. Yo bo'y. Yo kriyé'y papa lalibèté. Yo kouri pasé an tout lavil, asou pò-a, anpami bari ek bouko sik, ka jouré béké, ka modi Blan-frans, kadansé, ka rélé, Papi Papi Papiiii..

(1) Patrick Chamoiseau -" Texaco." Ed. Gallimard. -Folio. 1998

Traduction anonyme en créole martiniquais

## Document 4

Matinik Mèvey lemond

Tout moun té ka espéré bon nouvel-tala éti té pou sòti jik Riyad pabò Larabi Saoudit. Eben sanmdi pasé i rivé, sa ofisiel (sé pa kon kréyol-la). SerMi té fè déplasman-an é  
5 i pa alé pou ayen. Mé fok pa bliyé tou, ni dis lanné dé prézidan djoubaté pou sa épi  
« Le Parc Régional».

Erezdibonnè sé ajan-an kontinié bat ek sé politik-la rikonnèt sé té an bon bagay menm  
sa éti pa té pòtéy batenm.

Woulo bravo pou travay éti anlo moun pòté pa ta yo. Nou rivé sav anbasadè Lafrans,  
10 Léjip, la CTM épi kisasayésa goumen kon chat meg an zaboka vet.  
Montàn Pèlé épi Piton Linò klasé Matjoukann Mondial l'UNESCO.

Mé es travay la CTM pa wouvé pou transpò-a dan linò pli flouz ek obidjoul pou touris  
pé vizité belté sé piton-an ek montay-la épi sé komin linò-a ?

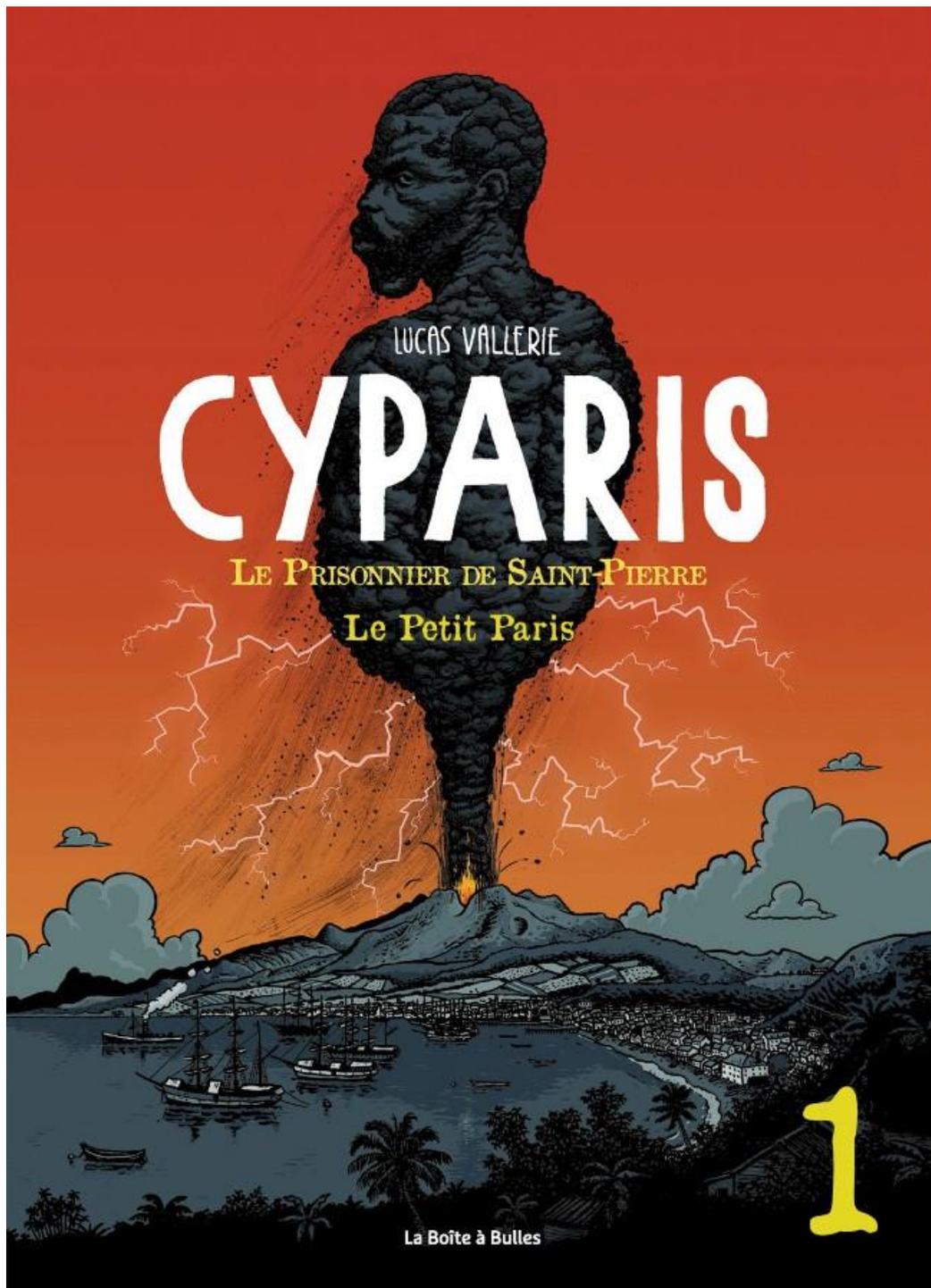
Sel bagay nou ka espéré sé manmay Matinik-la pé ké jété zòdi pou rann linò led. Pas  
15 atjelman Laplanet antjè sav sé an bel koté épi volkan ka dòmi épi an zié dimi fèmen.  
Sé an bel koté épi dé espes ou pa ka twouvé pies dot koté asou latè.

Atjelman moun ayè sav Montàn Pèlé ek lé Piton Linò bel, es nou menm nou ké sa  
prézèvé'y?

Si zot sa fè di mwen!

Jid, *Kréyolad* 25 /09/2023

Document 5



<https://www.bedetheque.com/BD-Cyparis-Le-prisonnier-de-Saint-Pierre-310112.html>

## Document 6

### Portrait d'une ville fascinante du Nord Caraïbe

#### Un territoire niché entre mer et montagne

Située sur la côte Nord-Caraïbe de la Martinique, la ville de Saint-Pierre étend ses 3 872 ha en amphithéâtre face à la baie donnant sur la mer des Caraïbes. Les alizés soufflant du nord-est et la profondeur de ses eaux la rendent facilement accessible aux navires. L'écrin vert constitué d'une majestueuse falaise délimite le territoire à l'est et abrite la ville des vents soufflant vers l'ouest. Cet alignement végétal se poursuit jusqu'au nord et se dissout dans une masse dominante qui culmine à près de 1400m de hauteur, la Montagne Pelée.

Dévalant les flancs de la Montagne Pelée, la rivière des Pères, la rivière Blanche, la rivière Sèche, la rivière Claire et la rivière Roxelane façonnent les vallées, traversent le territoire et irriguent la ville.

L'importante éruption de 1902 a remodelé le paysage et modifié le relief de la Montagne Pelée. La reconstruction de la ville se fait au détriment d'une partie des terres agricoles situées sur les pentes du massif.

Tandis que les pentes de la Montagne sont essentiellement occupées par des zones agricoles et des boisements, le tissu urbain se développe en majorité sur la frange littorale.

La ville de Saint-Pierre compte aujourd'hui 4 177 habitants (INSEE, 2018).

#### La période précolombienne

En 1855, des découvertes archéologiques sur le territoire permettent d'attester de la présence des populations amérindiennes, les Arawaks et les Caraïbes, à l'échelle des trois quartiers de Saint-Pierre. Elles se révèlent toutefois très peu significatives en raison des petites parcelles fouillées et permettent difficilement de se rendre compte de l'organisation de l'espace.

Le journal d'alors, La France d'Outre-mer, rapporte qu'il s'agit essentiellement de quelques fragments de poteries et d'ustensiles divers que l'on situe à la période précolombienne. Les hypothèses de premières occupations ont été confirmées par des campagnes de fouilles menées à partir de 1988. Ces fouilles qui – avaient pour objectif de révéler les vestiges d'une ville coloniale à la fin du XIXe siècle) – ont permis de découvrir des mobiliers (objets d'art et d'usage quotidien).

#### XVIIe siècle : l'arrivée des premiers colons français

Le 15 septembre 1635, une expédition menée par Pierre Belain d'Esnameux, gouverneur de l'île de Saint-Christophe, débarque à l'embouchure de la rivière Roxelane. Il prend possession de la Martinique au nom du Roi Louis XIII.

La nouvelle colonie s'organise autour du fort Saint-Pierre. Le fort donne son nom au bourg qui devient ensuite le premier quartier de la ville, délimité par la rivière des Pères, au nord, et par la rivière Roxelane, au sud. La place d'armes, l'hôpital militaire,

les magasins du roi et la maison du gouverneur y sont établis. Une première église, fabriquée en bois, y est construite par les jésuites dès 1635.

#### 40 XVIIIe siècle : Saint-Pierre, capitale économique et commerciale

Le XVIIIe siècle marque un tournant majeur dans l'évolution de la cité en raison de la conjonction d'un avantage naturel et d'un facteur économique. La rade de Saint-Pierre, idéalement profonde grâce à son plateau, est propice au mouillage des bateaux. Les activités commerciales liées à la production sucrière sont à l'origine du développement du port.

Les concessions octroyées aux habitants relatives à l'activité portuaire florissante conduisent à un développement d'un bourg supplémentaire au sud de la rade : le quartier du Mouillage. Une deuxième paroisse, à l'initiative des frères Dominicains, y est érigée.

50 L'habitation-sucrière, où se produit le sucre puis le rhum, est le point de départ de cette vie économique et commerciale. C'est le début de l'esclavage et du commerce triangulaire. La ville devient une étape majeure de la trajectoire des négriers où la « marchandise » servile y est débarquée puis vendue sur le marché d'esclaves.

#### Capitale administrative, culturelle et intellectuelle

55 A la fin du XVIIIe siècle, les frontières de la ville de Saint-Pierre sont définitivement fixées. Le territoire se structure en trois quartiers du Nord au Sud : le quartier du Fort, le Centre et le Mouillage.

Au nord, la construction de résidences agrémentées de jardins dans la « Nouvelle cité » confère au quartier du Fort la fonction de quartier résidentiel, par opposition au quartier du Mouillage caractérisé par l'agitation de l'activité portuaire. Le centre a une vocation à la fois administrative et culturelle ; l'intendance, la prison et encore le théâtre s'y concentrent.

60 La ville se fait l'écho des événements de la métropole en étant le théâtre de faits sociaux et politiques majeurs dans l'histoire de la Martinique. Il y a eu le scandale déclenché par le port de la cocarde tricolore au Grand Théâtre de Saint-Pierre au seuil de la Révolution Française ; puis la révolte sanglante des esclaves du 22 mai déclenchée la veille de la proclamation officielle de l'abolition de l'esclavage, le 23 mai 1848.

#### XIXe siècle : le temps de l'immigration

70 Une fois déclarés libres le 23 mai 1848, les anciens esclaves fuient massivement leurs anciennes habitations. Recourir à une nouvelle main-d'œuvre étrangère se présente aux propriétaires fonciers comme une alternative économique au déclin annoncé de l'économie sucrière.

On envisage alors de faire appel à des travailleurs indiens puisqu'il existe cinq comptoirs français en Inde. C'est ainsi, que le 6 mai 1853, 314 travailleurs indiens sous contrat, en provenance du sud de l'Inde, débarquent sur la place des Mosges à

Saint-Pierre. De 1853 à 1883, date à laquelle prend fin l'immigration indienne, 25 509 engagés d'origine indienne arrivent en Martinique.

XXe siècle : une ville martyre

80 A la fin du XIXe siècle, on surnomme Saint-Pierre « le petit Paris des Antilles » tant la ville bouillonne sur le plan économique et culturel. De par sa situation géographique, elle est résolument ouverte vers l'extérieur. Saint-Pierre représente le premier port marchand de Martinique. Cette ville moderne se dote des équipements avant-gardistes améliorant la qualité de vie des Pierrotins avec l'ingénieux système de

85 canalisations, son réseau électrique, son tramway hippomobile reliant le quartier du Mouillage à Fond Coré au nord de la ville.

Son expansion démographique est également importante : Saint-Pierre est la commune la plus peuplée de l'île. En 1901, la ville compte 26 261 habitants majoritairement urbains répartis entre le bourg et sa périphérie.

90 Le train de vie pierrotin est pourtant perturbé par les manifestations de plus en plus inquiétantes de la Montagne Pelée qui domine la cité. Fumerolles, tremblements de terre, grondements et pluies de cendres en continu troublent le quotidien paisible de la population.

Le 5 mai 1902, un lahar, provoqué par le déversement du lac du cratère dans la rivière

95 Blanche, emporte l'usine Guérin située à son embouchure. A la demande du gouverneur, une « commission scientifique » est constituée le 7 mai afin d'étudier le volcan. Cette dernière en tire une conclusion sans fondement et précise que ce dernier ne présenterait pas plus de danger que le Vésuve n'en présente à Naples. Il s'agit en réalité d'une ultime tentative visant à rassurer la population et à limiter les départs à

100 la veille du deuxième tour des élections législatives prévu le 11 mai 1902.

Le jeudi 8 mai 1902, à 7 h 50, alors que les églises de la ville s'emplissent de fidèles, une nuée ardente crachée par la Montagne Pelée embrase toute la cité. En quelques minutes seulement, le Petit Paris des Antilles multi centenaire disparaît, consumé par les cendres et les roches volcaniques. Une scène inouïe d'une ville dévastée s'offre

105 aux témoins hagards. La prospère capitale est transformée en un vaste champ jonché de corps calcinés recouverts par les cendres et les ruines. Le gouverneur et son épouse, arrivés la veille pour prendre part aux cérémonies, périssent également. Dans la rade de Saint-Pierre, plusieurs navires sombrent dans les eaux profondes de la mer des Caraïbes, incendiés par les cendres incandescentes. Seuls deux hommes

110 meurtris survivent à la tragédie : Louis Cyparis et Léon Compère.

1923 à 2013 : 90 ans de reconstruction

Le 23 mars 1923, Saint-Pierre jusque-là rattaché à la commune du Carbet, est à nouveau érigée en commune. Un nouveau conseil municipal est nommé à la gouvernance de la Ville ; à sa tête, Louis Ernoult, seul rescapé de l'ancienne

115 municipalité.

Le nouveau maire affirme sa volonté de faire renaître la ville. Dès lors, d'importants travaux sont entrepris pour la reconstruction de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-

de-l'Assomption, des bâtiments administratifs et économiques (l'hôtel de ville en 1934 et le marché du Mouillage).

- 120 Pour autant, le souvenir de l'éruption n'est pas écarté. Il pénètre dans les murs d'un nouvel établissement dédié à la catastrophe, en 1933 : le musée volcanologique et historique portant le nom du volcanologue et géologue américain, Frank A. Perret. A la fin des années 1980, des campagnes de fouilles archéologiques sont menées sur le territoire dans le cadre de projets de valorisation soutenus par la municipalité.
- 125 L'obtention du label Ville d'art et d'histoire en 1990, renouvelé en 2003 puis en 2018, porte des projets de mise en valeur et de sauvegarde des sites et monuments présentant, désormais, une valeur historique et patrimoniale importante.

<https://saintpierre-mq.fr/visiter-saint-pierre-ville-dart-et-dhistoire/histoire/>

## Document 7

Éti Tenten ?

Sé ti milat Senpiè-a

Zot lé voté pou Gro-Tenten

Gro-Tenten sé an estati

Yo pétri'y a lami-d-pen

5 Kan i ké rivé a lachanm

A lachanm dé dépitè

Mésié lé sénatè

Ké pran nonm-lan pou an kouyon.

Magré tou sa nou di'y,

10 I vann lizin, i vann wonmri

I vann tou sa i té ni

Pou i té fè lapolitik.

Mé kan lé zéleksion fini,

Kan lé zéli té ka fété,

15 Nou wè an nonm tou dézolé

Kouri séré dan pies kann-lan

Éti Tenten ? Nou pa wè li.

Tenten séré dan pies kann-lan

Éti Tenten ? Nou pa ka wè'y.

20 Tenten séré dan pies kann-lan.

(1) Biguine du répertoire Pierrotin d'avant 1902. Satire politique visant un candidat malheureux aux élections

Georges Mauvois et Marie-Denise GRANGENOIS, *Ti zétwel*, 2002

## Document 8



Cet Ancien siège de l'intendance (police, justice et finances) est édifié au milieu du XVIIIe s., jusqu'à la Révolution, il est affecté au gouverneur de passage à Saint Pierre, après que la fonction d'Intendant a eu disparu en 1817. Le général Louis de Rostolan y proclame l'abolition immédiate et définitive de l'esclavage en Martinique le 23 mai 1848 du haut des marches de son escalier extérieur à double volée, c'est le seul élément qui subsiste après l'éruption et qui est désormais intégré au collège Louis Delgrès.

<https://www.saintpierreinpoch.fr/parcourt-n2/i/57977112/19-l-hotel-de-l-intendance>

## Document 9 :

Grace à la volonté conjointe du maire de Saint-Pierre, Christian RAPHA et du président de la Fondation Clément, Bernard HAYOT, la Martinique dispose enfin d'un musée digne du tragique évènement qui détruisit la ville et ses 30.000 habitants en ce triste matin du 8 mai 1902.

- 5 Un mois après les Ateliers de Saint-Pierre, le musée Frank Perret ouvre ses nouvelles portes, et marque le réveil de la cité ardente dont l'ambition est maintenant de rayonner bien au-delà de ses frontières.

10 Il a donc fallu la volonté sans faille de deux hommes, l'engagement absolu de leurs équipes, le talent de l'architecte Martiniquais Olivier COMPERE et un budget d'1,5 millions d'euros pour réveiller ce lieu de mémoire qui fait déjà la fierté de la Martinique. Le musée Frank Perret, mémorial de la catastrophe de 1902, est désormais un bâtiment moderne de 120m<sup>2</sup>, doté d'une riche collection d'objets marqués par le drame, dont la mise en scène plonge le visiteur dans la vie de Saint-Pierre autour de l'éruption.

- 15 Lors de son inauguration le 7 mai 2019, Bernard HAYOT a prononcé un discours visionnaire que nous vous livrons in extenso :

C'est avec fierté, Monsieur le Maire, que nous inviterons dans quelques instants tous ceux qui sont ici ce soir à visiter la nouvelle exposition permanente du musée Frank Perret – Mémorial de la catastrophe de 1902.

- 20 Avec votre conseil municipal, vous avez choisi, il y a moins de 5 mois, de confier la destinée du plus ancien musée de la Martinique à la Fondation Clément pour les 7 prochaines années dans le cadre d'une délégation de service public.

Je mesure avec humilité l'honneur que représente cette responsabilité.

- 25 Notre tâche sera d'assurer la conservation d'une collection unique d'objets, témoins de la catastrophe qui anéantit Saint-Pierre et sa population le 8 mai 1902, afin que les générations futures puissent aussi connaître leur histoire.

- 30 En 1933, la création par Frank Perret du musée qui porte aujourd'hui son nom, marquait la capacité de la Ville à se relever de ses cendres. La dénomination « Mémorial de la catastrophe de 1902 » est venue s'ajouter au nom historique du fondateur Frank A. Perret.

- 35 Il s'agit de marquer la nouvelle orientation du lieu, moins tournée vers un contenu à caractère volcanologique déjà traité par le Centre de découverte des sciences de la Terre à Saint-Pierre ou par la Maison des volcans au Morne-Rouge, au profit d'une approche plus culturelle de la catastrophe qui met en avant le drame vécu par les Martiniquais et son retentissement mondial.

- 40 Ce nouveau lieu de mémoire présente aussi le nom de 7 045 victimes identifiées à ce jour. Inscrits au cœur du musée, ces noms constituent l'essence même du mémorial. Ce musée sera ouvert 365 jours par an afin que les visiteurs du monde entier mais aussi tous les Martiniquais et en premier lieu les Pierrotins puissent y accéder à tous moments.

Afin de célébrer cette réouverture le musée sera ouvert gratuitement au public jusqu'au 31 mai.

Nous avons confié à l'architecte Olivier Compère la mission de rénover ce bâtiment. La tâche était délicate, tant les contraintes architecturale et patrimoniale étaient nombreuses et les délais extrêmement courts.

A partir du bâtiment initial de 1933, modernisé en 1969, Olivier Compère a imaginé une façade contemporaine en bois brûlé, un geste symbolique à la fois sobre et puissant au cœur de la ville.

Ce chantier était un défi. Je tiens à saluer l'implication et le travail remarquable de Florent Plasse, de Colette Sorel, d'une vingtaine d'entreprises martiniquaises et des dizaines de techniciens qui se sont mobilisés pendant 5 mois pour permettre cette transformation spectaculaire.

Le parcours de visite a été entièrement repensé par une équipe composée de la muséographe Delphine Bailly, de la scénographe Corinne Marchand et du graphiste Bastien Morin sous la direction scientifique de Marie Hardy-Seguet et de Jeanne Cazassus-Bérard.

Grâce à une convention de dépôt signée entre l'État et la Ville de Saint-Pierre le 5 avril dernier en présence du ministre de la Culture, M. Franck Riester, l'exposition permanente du musée présentera de nouveaux objets issus des fouilles archéologiques menées à Saint-Pierre depuis trente ans et jusqu'alors conservés à la Direction des affaires culturelles de la Martinique à Fort-de-France.

Tout récemment, Madeleine de Grand-Maison, dont chacun connaît l'engagement de longue date au service du Patrimoine de ce pays, nous a offert le livre de Franck Perret dédié par ce dernier en 1935 au gouverneur de la Martinique Jacques Louis Fousset. Un ouvrage rare qui ira enrichir la bibliothèque du musée.

La rénovation du Musée Frank Perret s'inscrit dans une nouvelle dynamique de développement culturel et patrimonial de la ville de Saint-Pierre.

Il y a quelques semaines, la Fondation du patrimoine a décidé de financer le projet de ravalement des façades des rues principales de la ville dans le cadre de la mission Stéphane Bern pour 2019.

Ce chantier viendra s'ajouter à la réhabilitation de l'esplanade où nous sommes réunis ce soir.

Je crois que, bien que beaucoup de choses aient été détruites, la Martinique dispose d'un patrimoine d'une vraie richesse dont la rénovation peut créer durablement de la valeur pour les générations futures.

Personne ne peut contester que le tourisme doit devenir un élément essentiel de notre économie. La dimension actuelle du tourisme en Martinique est tout à fait insuffisante. Dans notre île, les plages sont un élément évidemment important de notre attraction touristique mais chaque île de la Caraïbe ou presque dispose aussi et quelquefois bien plus que nous de cette richesse naturelle.

Par contre notre Patrimoine est une richesse dont beaucoup d'autres îles autour de nous sont moins dotées.

Patrimoine architectural, culturel, artistique, vulcanologique... nombreuses sont les communes, nombreux sont les sites du nord au sud de notre île où des choses sont à montrer, des histoires à raconter.

85 Une mobilisation du monde de l'entreprise, de tous ceux qui ont un rôle à jouer dans le développement de ce pays est nécessaire.

Sauvons notre Patrimoine, mettons hors de danger ce qui doit l'être.

Mais ne nous arrêtons pas là, valorisons tout ce qu'il est possible de valoriser.

90 Rêvons ensemble d'une Martinique où le visiteur aura 10 fois dans la journée des lieux à visiter, des spectacles à voir, des histoires à découvrir.

Entreprise depuis quelques années par certains, cette action a déjà permis de belles réalisations.

Le jardin de Balata est un chef d'œuvre de mise en scène de la botanique tropicale visité par 150.000 personnes.

95 Dans le cadre du spiritourisme, les distilleries de la Martinique ont accueillis 500.000 visiteurs en 2018.

À Sainte-Marie, le groupe La Martiniquaise va bientôt ouvrir au public une habitation du 18ème siècle entièrement rénovée. Un magnifique travail.

100 Bientôt, la maison d'Aimé Césaire, le plus célèbre des fils de ce pays sera ouverte au public.

La Martinique a vu naître d'autres grands hommes. Racontons leur histoire, leur vie, au service de ce pays.

C'est ainsi qu'à l'initiative de son président Alfred Marie-Jeanne, la CTM a ouvert récemment un très beau musée qui abrite et met à la disposition du public la remarquable collection du révérend Père Pinchon, botaniste et ornithologue de renom.

105 Cyclones, incendies et intempéries ont eu raison de beaucoup de constructions qui faisaient partie de notre patrimoine. Sauvons et valorisons ce qui reste encore debout.

À l'heure où l'incendie de Notre-Dame frappe au cœur tous les Français et pas seulement les chrétiens, portons plus d'attention à ce patrimoine que sont nos églises de Martinique.

110 L'église de Macouba ou le Sacré Cœur de Balata ont une vraie valeur architecturale. L'église de Basse-Pointe est en ruine. Rénovons-la comme celles du Lorrain ou du Carbet qui l'ont été de très belle manière.

115 Actuellement l'Archevêque de la Martinique Monseigneur Macaire appelle à une mobilisation en faveur de notre Patrimoine religieux.

D'autres initiatives sont à soutenir. La maison du Bèlè à Sainte-Marie fait vivre une très belle tradition.

Mesdames et messieurs me voilà parti dans mon rêve que je voulais en fait partager avec vous à l'occasion de la réouverture de ce musée qui est au cœur de l'histoire de ce pays.

120 Tout cela pour vous dire que nous avons dans cette île une richesse immense à valoriser.

Mon rêve est ambitieux mais vous aurez néanmoins compris que l'ampleur de la tâche est telle qu'elle doit être collective.

125

La Fondation Clément peut être force de proposition, animatrice d'un groupe de mécènes qui avec les élus de ce pays, pierre par pierre, s'attèlera à la rénovation du Patrimoine de la Martinique.

130 Un travail de longue haleine, certes, mais qui portera les fruits d'une nouvelle richesse, celle du tourisme culturel et nous attirera la reconnaissance des générations futures. À ce titre, je dois saluer l'engagement de Yan Monplaisir qui dans ses fonctions de Vice-président de la CTM s'emploie à mobiliser toutes les bonnes volontés pour rendre possible un certain nombre d'initiatives patrimoniales.

Mesdames et messieurs me voilà au terme de mon propos.

135 Merci à vous Catherine Conconne, sénatrice de la Martinique qui avez toujours soutenu ce projet. Merci à vous Monsieur le Préfet de la Martinique qui avez cru à ce projet et qui grâce à votre engagement en a facilité la réalisation. Merci à vous Monsieur le Maire de Saint-Pierre et à votre conseil municipal qui avez fait confiance à la Fondation Clément en lui remettant pour sept ans, les clefs de ce haut lieu de l'histoire de la Martinique.

140 Mesdames et messieurs merci.

Emmanuel de Raynal, [Bouger le pays](#), [Bouger les gens](#), Quand la ville ardente inaugure son grand musée... , 11 Mai 2019

## Créole guadeloupéen

### Document 1

Anba féyaj, la tras ka bout,  
Koté kayè, toulong bayè,  
Fon, mòn, savann, riyè, lizyè  
Mawonnè pwan chimen lèspwa

5 Pas toupé a koumandè-la  
Té fouben blèsman a kyè a'y  
On Nèg doubout, véyé lalin,  
É fann dèyè on touf lonbwaj.

10 Pas mépwi a mètsavann-la  
Té two lou asi rèspé a'y,  
I Kalbandé an siren-la,  
É glisé an féday nwèsè.

15 Menm i sonjé rigwèz, fè cho,  
Zanno séré é longè chenn  
Ké foyé doulè a chè a'y,  
I trenné lèspwa anba bwa.

20 Menm i kouté chyen anrajé  
Fizi égri, hélé enkyèt,  
Ka traké dènyé kouraj a'y,  
I halé fòs an marékaj.

Pètèt I jwenn on ti klèté  
Lòtbò a tralé lapenn a'y.  
Pètèt I tann on son tanbou  
Ka wouvè tras a libèté.

« *Mawonnaj* », Anba Lèspwa, Alen Vérin, Editions alizés 2004

## Document 2

### Les difficultés de la jeunesse en Guadeloupe traduisent celles des adultes

Cet article sur la jeunesse en Guadeloupe est paru dans la Lettre d'information outre-mer de la LDH. Le sociologue pose en premier lieu la question: » mais qui sont les jeunes ? » et relie les difficultés rencontrées par la jeunesse à celle des adultes, parents et entourage qui n'ont pas su ou pas pu être des modèles, ni transmettre des valeurs.

La jeunesse, dans sa réalité et dans son avenir, est une préoccupation majeure de la Ligue des droits de l'Homme. Qu'en est-il en Guadeloupe ?

Ce sujet nous invite à nous interroger sur les aspects suivants : de quelle jeunesse parlons-nous ? Qu'apporte et que peut apporter la société guadeloupéenne à cette jeunesse ? Nous nous inspirons d'une réflexion menée avec quelques amis en Guadeloupe et d'une conférence-débat que la Ligue des droits de l'Homme- section de Basse-Terre avait organisée en 2013 sur la situation de la jeunesse en Guadeloupe, pour aborder cette question.

De quelle jeunesse parlons-nous ?

La notion de « jeunesse » peut avoir plusieurs interprétations selon les visions des acteurs sociaux qui la définissent. Pour des organismes nationaux et internationaux comme l'Insee, l'OIT ou l'OCDE [1], elle est la tranche de la population ayant de 15 à 29 ans. Selon des approches sociologiques, la jeunesse serait » l'état transitoire antérieur au franchissement des trois seuils successifs définissant l'entrée dans l'âge adulte : emploi stable, résidence indépendante et mise en couple. » A partir de cette dernière définition, en comparant la jeunesse de 1950 à celle de 2014, nous observons que le jeune d'aujourd'hui est moins autonome que celui d'avant. En moyenne, le jeune actuel obtient son premier emploi stable à 28 ans, tandis que celui de 1950 l'avait eu déjà à 20 ans. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces faits, parmi lesquels la durée des études et la précarité de l'emploi. Ces deux facteurs expliquent pourquoi beaucoup de jeunes au-delà de 29 ans résident encore chez leurs parents et hésitent à fonder un foyer.

Selon les études de l'Insee, « au 1er janvier 2011, les jeunes guadeloupéens (âgés entre 15 et 29 ans) étaient au nombre de 72 689 habitants et représentaient 18 % de la population totale. 55 % de ces jeunes étaient en inactivité, c'est-à-dire qu'ils n'étaient ni en emploi et ni au chômage. Cinq jeunes inactifs sur six poursuivaient leur scolarité. Quelques 9113 de ces jeunes (12,5%) étaient en études supérieures. Donc, 45 % des jeunes guadeloupéens étaient en activité dont 21 % au chômage. Comme beaucoup de jeunes sont scolarisés et que relativement peu ont un emploi, leur taux de chômage est très élevé alors que la proportion de chômeurs dans la classe d'âge est beaucoup plus faible [2]. C'est à partir de l'âge de 20 ans que le statut d'actif se précise. Pour ceux qui sont au chômage, ils sont pour la plupart sortis du système scolaire ou universitaire avec un niveau de formation assez faible (60 % des actifs au chômage sont sans diplômes contre 14 % qui possèdent un bac 2 et 8 % un bac 4).

40 Ce constat nous invite à penser qu'il y a différentes catégories de jeunes en  
Guadeloupe, parmi lesquelles la population des jeunes en difficultés d'insertion  
sociale qui retient notre attention. Mais il serait réducteur de nous intéresser  
seulement à la réalité des jeunes en situation de galère. Les jeunes, dans leur  
ensemble, forment une population à part entière. Les réussites ou les échecs des uns  
45 motivent ou démotivent les autres. L'exemple donné par le grand frère qui a fait de  
longues études et qui se retrouve sans emploi, invite le plus jeune à se demander :  
« Pourquoi faire des études ? De toute façon, je serai au chômage. » A cela s'ajoute  
la vie flamboyante et conquérante des dealers du coin qui s'enrichissent illicitement,  
avec le moindre effort.

50 La faillite des modèles parentaux et les dégâts de la société de consommation

La société guadeloupéenne, dans ses différentes composantes de politiques,  
d'entrepreneurs, d'universitaires, d'organisations culturelles et religieuses, a devant  
elle le défi de proposer une alternative de développement économique et socioculturel  
adéquat pour envisager un avenir plus enchanteur pour cette jeunesse qui tend à se  
55 démotiver par manque d'espoir d'un lendemain meilleur.

Certes, les acteurs de cette société, comme les militants de la Ligue des droits de  
l'Homme qui s'engagent pour le respect de la dignité humaine, ont l'obligation morale  
de porter un regard critique sur les faux-semblants de solutions mis en avant pour  
entretenir cette jeunesse dans des illusions. Dans la panoplie d'aides et de mesures  
60 à apporter à la jeunesse, il convient de rappeler aux jeunes qu'il n'y a pas de réussite  
sans efforts et l'emploi stable est aujourd'hui rarement obtenu dans l'immédiat. Mais  
ce n'est pas parce que l'emploi adéquat n'est pas trouvé tout de suite qu'il faut se  
décourager ; un effort constant est nécessaire pour l'obtenir.

Une autre conception à interroger, c'est notre façon de définir la réussite et le prestige  
65 professionnel qui constitue un des maux » français » qui paralysent les jeunes. Nous  
avons encore un discours obsolète concernant le diplôme qui n'est plus synonyme de  
la réussite et qu'il faudrait revoir en trouvant un juste milieu entre l'importance des  
diplômes et l'expérience professionnelle. L'école est le lieu privilégié de formation des  
citoyens dont la société a besoin. Dans les pratiques scolaires, il convient de valoriser  
70 davantage les métiers manuels selon les besoins de la société guadeloupéenne. Dans  
les conseils d'orientation scolaire, il serait nécessaire d'impliquer les gens de métier  
et des milieux socio-économiques pour adapter les orientations des jeunes aux  
attentes des secteurs d'avenir.

Il convient aussi d'interroger les pratiques d'un « mal développement » de la  
75 Guadeloupe. Ceci est souvent nourri par des incompétences masquées par le  
régionalisme ou par des pratiques de réseaux ethniques et communautaristes. Cela  
se traduit par des passe-droits et non par la compétence pour accéder à un emploi ou  
à un statut social. D'autre part, la fibre artistique des jeunes guadeloupéens et leurs  
talents culturels ne sont pas suffisamment pris en compte par une Education nationale  
80 peu motivée par l'enjeu du développement local. Beaucoup de moyens sont déployés  
sans prévisions et beaucoup de formations données sont inadaptées aux besoins de  
la réalité du pays.

- 85 Il manque de pouvoir former des jeunes adaptés à l'environnement géographique et socioculturel de la Caraïbe. En dernier lieu, nous considérons que les difficultés que rencontrent les jeunes sont intrinsèquement liées aux structures mises en place pour leur compte par les adultes. Les difficultés de la jeunesse sont intrinsèquement celles des adultes ; l'échec des jeunes traduit celui des adultes. Il y a une faillite de la transmission de l'essentiel, des priorités et du sens des valeurs ; cela traduit la faillite des modèles parentaux et celle d'une société de consommation immédiate.
- 90 En fin de compte, par-delà les difficultés énoncées, l'enjeu véritable de notre réflexion sur l'avenir de la jeunesse en Guadeloupe est celui de la construction du développement économique, social et humain du pays de Guadeloupe. Il ne suffit pas de constater les méfaits du « mal développement » de la Guadeloupe sur la jeunesse ; il s'agit de prendre des moyens pour construire un modèle de développement qui
- 95 correspond aux ressources et aux besoins du pays.

Didier Levreau, Perspectives, 2014

**Document 3 :**

**Complainte pour la mulâtresse Solitude**

Yélé

Solitud, ô Solitud ô !

Lontan son a non a'w ka dansé an  
nwèsè

5 Anba klendenden pou nou kontinyé  
kwè

Solitud, ô Solitud ô

Milatrès ou nègrès ou kaprès é zyé  
klè

10 Ou kléré kon zéklè antan té ka fè  
nwè.

Yélé

O ou yé

Mémwa-la flangé

15 Pawòl-la féfé.

O ou yé ?

Yélé

O zò yé ?

Zò ki té lévé

20 Zò ki éséyé

O zò yé ?

Yélé

O nou yé ?

Nou ki pa rivé

25 Arété chinyé

O nou yé ?

Yélé

Ka ou yé ?

30 Pou nou pé fè jé

La ki pa ni jé ?

Ka nou yé ?

Yélé

Ka zò yé ?

35 Désédan a zòt, pa sav o yo yé ?

Yélé

Ka zò yé ?

Yélé !

Ka nou yé ?

40 Noutout oubliyé ki fanm nou té yé

Ka nou yé ?

Kakakawèt

Yélé

Mwen hélé

45 Milastrès tonbé

Solitud lévé

Nou lévé

Yélé

Swanha Desvarieux, Lokans, Milflè

**Document 4 :**



***Samuel GELAS, Panthéon, 2023***

## Document 5

[...] Il n'est pas incongru, affirme Glissant, de prétendre qu'un peuple n'a pas d'histoire. Un peuple, comme le peuple martiniquais peut être confronté au trouble d'une conscience historique dont il pressent qu'elle lui est nécessaire, mais qu'il est incapable de faire émerger ou de faire passer dans le temps quotidien. Cela parce  
5 que les données immédiates du quotidien ne peuvent s'inscrire dans un continuum culturel. En effet, la rupture avec la mère Afrique et les chocs et contradictions du passé colonial esclavagiste n'auraient apporté qu'une « non-histoire » en discontinuité pour les Antillais. Il n'y aurait pas eu aux Antilles de sédimentation progressive de gestes et de mots qui font l'épaisseur d'une civilisation et donc d'une histoire. Le  
10 continu de l'histoire officielle masque, en partie, l'histoire des Antillais :

« Ce discontinu dans le continu, et l'impossibilité pour la conscience collective d'en faire le tour caractérisent ce que j'appelle une non-histoire » [...]

Mais tous les peuples naissent un jour et les Martiniquais, pour l'auteur du Discours, ne sont pas condamnés à une déculturation, à une dépossession sans retour. Il faut  
15 cependant qu'ils prennent conscience que de l'histoire coloniale (même si elle fut vécue comme une non-histoire) de l'assimilation et du détour par l'Afrique avec la Négritude, en est résulté une autre réalité.

Glissant ne voudrait pas que la Martinique, la Guadeloupe et les Antilles en général, ratent un nouveau rendez-vous avec cœur « Histoire ». C'est pourquoi l'écrivain a un  
20 rôle essentiel à jouer. Il doit créer et révéler en particulier le passé profond et la vraie nature des Antillais, afin qu'ils prennent la mesure de leur identité, de leur antillanité, de cette nouvelle réalité. Il doit les pousser à se séparer de l'Histoire traumatisante écrite par les métropoles européennes ; Histoire dont le commencement est marqué par l'arrachement brutal de la Traite, puis par une non-histoire dont on a raturé,  
25 gommé les événements essentiels pour la mémoire collective des Antillais : l'histoire pré-colombienne, les révoltes d'esclaves et des marrons, celles de Delgres et du commandant Ignace... Il y a eu un laminage de ces points de repère et l'écrivain devra les actionner comme il devra rappeler l'existence d'une histoire quotidienne, qui s'enrichit de faits individuels et collectifs, de luttes contre les contraintes naturelles et  
30 sociales. L'une des tâches de l'écrivain sera donc de fouiller la mémoire historique, trop souvent raturée à partir de traces latentes repérées dans la réalité du quotidien. Cela lui permettra de faire sentir et découvrir l'existence d'une histoire proprement antillaise sans faire le détour par l'Afrique ou l'Europe. C'est alors que l'histoire subie finira, car « Là où se joignent les histoires des peuples, hier réputés sans histoire, finit  
35 l'Histoire » . . . Cette Histoire imposée par le fantasme de l'Occident, seul à vouloir faire l'Histoire.

*Il était pourtant l'un des artisans de l'abolition de l'esclavage. Un buste de Victor Schoelcher installé sur la place du Cours Nolvos, au centre-ville de Basse-Terre, le chef-lieu de Guadeloupe, a été découpé puis enlevé dans la nuit de jeudi à vendredi.*

40 Cette sculpture, installée en haut d'un promontoire en béton au milieu d'un espace clos, rendait hommage à cet homme politique et journaliste qui a décrété l'abolition de l'esclavage aux Antilles, le 27 avril 1848.

Les premiers éléments de l'enquête ont montré que les portes d'accès ont été forcées et la statue vandalisée. Le buste a finalement été retrouvé dans la matinée de vendredi  
45 au sommet du col des Mamelles, en contrebas de la chaussée, soit à plus de 40 kilomètres du lieu où il a été découpé. C'est une télévision locale, Canal 10 qui a diffusé sa découverte sur les réseaux sociaux.

L'enquête en cours privilégie aujourd'hui la thèse d'un acte collectif dans un contexte de contestation de certaines figures abolitionnistes. Deux mois plus tôt, deux autres  
50 statues de Victor Schoelcher avaient été déboulonnées à l'occasion de la journée de commémoration de l'abolition de l'esclavage sur l'île, en Martinique. Des activistes opposés à l'héritage colonial avaient revendiqué ce geste en réclamant que les figures noires de l'émancipation soient davantage mises en avant.

Une figure décriée

55 Victor Schoelcher, qui a joué un rôle déterminant pour faire passer en 1848 le décret sur l'abolition de l'esclavage est aujourd'hui au cœur de tensions mémorielles. Car de nombreux militants demandent qu'à la place de l'homme d'Etat soit célébré l'esclave Romain, qui, il y a 172 ans, a été envoyé en prison pour avoir joué du tambour. Une condamnation qui avait déclenché la colère de milliers d'esclaves, et donc entraîné la  
60 signature en urgence du décret de promulgation de l'abolition qui avait été fixée un mois plus tôt pour juin par la métropole.

Après avoir été renversée, la statue gisant au sol a été récupérée pour les besoins de l'enquête puis mise en sécurité.

65 C'est la mort de George Floyd, un Afro-Américain asphyxié par un policier blanc le 25 mai à Minneapolis, qui a ouvert un débat dans tous les Etats-Unis, puis dans le monde, sur le racisme et ses fondements historiques. Cet examen de conscience a entraîné le déboulonnage de plusieurs statues de personnages liés à l'esclavage ou à l'oppression des minorités.

*Guadeloupe : une statue de l'abolitionniste Victor Schoelcher découpée et volée,*  
cnews.fr 27/07/2020

Document 6 :

Joudlan

Kon tout douvanjou :

Jòdi kon yè,

- 5 Menm ti kòk blagè-la  
Ka ganmé, ka chanté épi on wwa wouyé  
A vyékò ki dòmi dèwò.

Opipiritchantan :

Jòdi kon yè :

- 10 Menm ti van flègèdèk-la  
Vini tousé kon pwatrinè  
Adan fant a planché-la.

Kon tou lé bonmaten

Jòdi kon yè :

- 15 On solèy chachtren  
Fouré né a'y kon rakoun  
An nwèsè a kaz-la.

Jòdi kon yè :

ou mété dé men si tèt

- 20 é an fon a kè a'w

ou di:

“Lavi sé on migan

San sèl, san gou.

I ka angwé'w.

- 25 Mé fò'w valé'y  
Menm si kracha a'w bout.

Jòdi kon yè,

dèpi manman-mwen

mété limyè an zyé an-mwen,

- 30 ayen pa nèf.

Lavi sé on kolantenn

Ka trenné adan menm bavé-la,

Menm chimen-la.

Toulé Sensilès i ka fèmé

- 35 on won

pòtré a on zéwo.

É chak joudlan

i ka woukoumansé. »

Gran parad ti kou baton Soni Ripè, Jasor 2011

## Document 7

### Proclamation de Louis Delgrès le 10 mai 1802

À l'univers entier

Le dernier cri de l'innocence et du désespoir

5 C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières et de la philosophie qu'une classe d'infortunés qu'on veut anéantir se voit obligée de lever la voix vers la postérité, pour lui faire connaître lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs.

10 Victime de quelques individus altérés de sang, qui ont osé tromper le gouvernement français, une foule de citoyens, toujours fidèles à la patrie, se voit enveloppée dans une proscription méditée par l'auteur de tous ses maux. Le général Richepance, dont nous ne savons pas l'étendue des pouvoirs, puisqu'il ne s'annonce que comme général d'armée, ne nous a encore fait connaître son arrivée que par une proclamation dont les expressions sont si bien mesurées, que, lors même qu'il promet protection, il pourrait nous donner la mort, sans s'écarter des termes dont il se sert. À ce style, nous avons reconnu l'influence du contre-amiral Lacrosse, qui nous a juré une haine  
15 éternelle... Oui, nous aimons à croire que le général Richepance, lui aussi, a été trompé par cet homme perfide, qui sait employer également les poignards et la calomnie.

20 Quels sont les coups d'autorité dont on nous menace ? Veut-on diriger contre nous les baïonnettes de ces braves militaires, dont nous aimions à calculer le moment de l'arrivée, et qui naguère ne les dirigeaient que contre les ennemis de la République ? Ah ! Plutôt, si nous en croyons les coups d'autorité déjà frappés au Port-de-la -Liberté, le système d'une mort lente dans les cachots continue à être suivi. Eh bien ! Nous choisissons de mourir plus promptement.

25 Osons le dire, les maximes de la tyrannie les plus atroces sont surpassées aujourd'hui. Nos anciens tyrans permettaient à un maître d'affranchir son esclave, et tout nous annonce que, dans le siècle de la philosophie, il existe des hommes malheureusement trop puissants par leur éloignement de l'autorité dont ils émanent, qui ne veulent voir d'hommes noirs ou tirant leur origine de cette couleur, que dans les fers de l'esclavage.

30 Et vous, Premier consul de la république, vous guerrier philosophe de qui nous attendions la justice qui nous était due, pourquoi faut-il que nous ayons à déplorer notre éloignement du foyer d'où partent les conceptions sublimes que vous nous avez si souvent fait admirer ! Ah ! sans doute un jour vous connaîtrez notre innocence, mais il ne sera plus temps et des pervers auront déjà profité des calomnies qu'ils ont  
35 prodiguées contre nous pour consommer notre ruine.

Citoyens de la Guadeloupe, vous dont la différence de l'épiderme est un titre suffisant pour ne point craindre les vengeances dont on nous menace, - à moins qu'on veuille

vous faire le crime de n'avoir pas dirigé vos armes contre nous, - vous avez entendu  
les motifs qui ont excité notre indignation. La résistance à l'oppression est un droit  
40 naturel. La divinité même ne peut être offensée que nous défendions notre cause ;  
elle est celle de la justice et de l'humanité : nous ne la souillerons pas par l'ombre  
même du crime. Oui, nous sommes résolus à nous tenir sur une juste défensive ; mais  
nous ne deviendrons jamais les agresseurs. Pour vous, restez dans vos foyers ; ne  
45 craignez rien de notre part. Nous vous jurons solennellement de respecter vos  
femmes, vos enfants, vos propriétés, et d'employer tous nos moyens à les faire  
respecter par tous. Et toi, postérité ! accorde une larme à nos malheurs et nous  
mourrons satisfaits.

Le Commandement de la Basse-Terre Louis DELGRÈS

## Document 8 :

### DOCUMENTAIRE. "Au bout de la forêt, l'espoir" : une expérience transformatrice pour 3 jeunes Guadeloupéens déboussolés

Carences affectives, maltraitance, échec scolaire, autant de maux que notre société génère et qui emprisonnent la jeunesse précarisée. Pour s'éloigner des pressions urbaines et de leurs environnements toxiques, 3 jeunes en difficulté ont choisi de vivre  
5 une immersion en pleine nature aux côtés de professionnels engagés. Comment cette main tendue leur permet de se redessiner un horizon ?

En Guadeloupe la misère sociale devient de plus en plus préoccupante chez les jeunes. Les quartiers difficiles sont confrontés à des problèmes de chômage, de violence, de familles éclatées et d'influences nocives.

10 Un quart des jeunes de 15 à 29 ans sont sans emploi et n'ont suivi ni études ni formation, soit deux fois plus que dans l'Hexagone. Chez les filles, plus du quart est constitué de mères isolées, en difficulté d'insertion et souvent au chômage de longue durée.

#### Une reconexion avec la nature

15 Il s'agit d'une expérience intense d'immersion durant plusieurs semaines dans la forêt tropicale, proposée par le fondateur de l'association Koumbit Gwadeloup. Jean-Pierre Chicaté Moibert, guide de montagne, tend une main secourable à la jeunesse en difficulté et organise depuis plus de 20 ans des camps d'apaisement et d'ancrage pour ces jeunes qui flirtent souvent avec la délinquance.

20 **Vadiane, Edouardo et David**, 3 jeunes Guadeloupéens de 13 à 23 ans, produits d'une enfance chaotique, ont accepté la main tendue. Ils sont encadrés, sans jugement et avec bienveillance, par Jean-Pierre, Prisca et Lauriane, éducatrices spécialisées et Bonito, conteur. Au fur et à mesure qu'ils affrontent la forêt tropicale et la vie du camp, ils apprennent à se connaître et à dépasser leurs limites physique et  
25 psychologique. Ainsi ils développent leur estime de soi et trouvent des solutions positives pour leur avenir.

Ces semaines sont une opportunité pour eux de trouver des ressources intérieures et de développer leur résilience pour surmonter les obstacles. La reconexion à la nature devient un puissant outil de transformation et de guérison. Le camp est une  
30 expérience transformatrice où l'espoir renaît et où de nouvelles perspectives s'ouvrent à eux.

Cette histoire, nous la souhaitons porteuse d'un message d'espoir pour notre jeunesse en général, en documentant à travers cette quête initiatique le combat intérieur et personnel de ces jeunes, pour l'espoir d'une vie meilleure, dans un contexte où ils  
35 n'ont jamais vraiment eu le droit de rêver. Un film précieux car il sera porteur de cette parole rare. Une histoire profondément humaine et sensible dont nous avons plus que jamais besoin.

Outre-mer la 1<sup>ère</sup>, Publié le 9 octobre 2023

## Document 9 :

### Memorial ACTe : le bilan deux ans après

Inauguré le 10 mai 2015 par François Hollande, jour de la commémoration de l'abolition de l'esclavage, le Mémorial ACTe a depuis beaucoup fait parler de lui. Situé à Pointe-à-Pitre, sur le site de l'ancienne usine sucrière Darbous sier, impossible de louper ce bâtiment de 240 mètres. Que ce soit en termes de coût, d'événements ou plus récemment de dégradations de la structure, le but initial est-il atteint ? Retour sur un projet pharaonique.

#### Naissance d'un projet

Comment est né ce projet ? D'abord par l'initiative du président du Conseil régional de l'époque, Victorin Lurel en 2004 et la Région Guadeloupe accompagnés par le Comité International des Peuples Noirs. Ce projet avait pour but de créer un lieu dédié à la mémoire collective de l'esclavage et de la traite. Le Mémorial ACTe devait décrire les terribles réalités subies par les victimes de l'esclavage trop souvent minimisées ou oubliées au détriment d'autres atrocités. Son nom a été choisi pour symboliser une résistance à l'acte. Avec des travaux débutés en 2008, c'est en 2015 que le bâtiment est enfin terminé, avec deux ans de retard (petite touche antillaise diront certains).

Au cours du temps, il a reçu la visite de nombreux chefs d'état mais également plusieurs prix dont le plus récent est le prix du musée 2017 du Conseil de l'Europe.

Malgré cet engouement, le Mémorial ACTe a fait l'objet de nombreuses critiques. Il faut savoir que dans un contexte économique difficile pour la Guadeloupe, ce n'est pas moins de 83 millions d'euros qui ont été débloqués pour la construction de la structure. Méлина Seymour, fondatrice du parti Ambition Guadeloupe, juge ce coût exorbitant. « Cette somme aurait dû être investie pour créer des emplois, notamment pour les jeunes Guadeloupéens, dont plus de la moitié sont frappés par le chômage », avance-t-elle. Rien ne garantit, selon Méлина Seymour, que le Mémorial ACTe réussisse à attirer des touristes métropolitains et américains, et à relancer l'offre touristique. À la base, les concepteurs du projet espéraient attirer 300 000 visiteurs par an, pour le moment les chiffres sont autour de 110 000. Un écart qui reste quand même assez considérable. Pourtant, ce ne sont pas les activités qui manquent. De quoi est composé le monument ?

- D'une exposition permanente de 1 700 m<sup>2</sup>
- D'une salle d'exposition temporaire de 700 m<sup>2</sup> à programmation diverse
- D'un espace de recherches généalogiques ouvert aux familles associé à une médiathèque
- D'une bibliothèque de recherches ouverte à tous.
- D'ateliers pédagogiques modulables
- D'une salle polyvalente de 300 places pouvant accueillir spectacles vivants, projections, rencontres, séminaires, conventions ou autres événements.
- D'un parc paysager : le Morne Mémoire
- De plusieurs espaces de restauration dont un restaurant gastronomique
- D'une terrasse événementielle

## **Programmation**

Pour ce qui est de l'exposition permanente, l'art contemporain occupe une place centrale au sein du Mémorial ACTe. De nombreuses œuvres d'art ont ainsi été intégrées dans le parcours. Des blocs de bois peints de toutes les couleurs, disposés  
45 en triptyque, que l'artiste guadeloupéen Thierry Alet a intitulés La Voleuse d'enfant, font face à des pendentifs Tumbaga, alliage d'or et d'argent, témoignage de la présence évidente des cultures amérindiennes avant l'arrivée de Christophe Colomb.

Les œuvres du Camerounais Pascale Marthine Tayou, de l'Américaine Kara Walker et du Guadeloupéen Shuck One invitent le visiteur à s'interroger sur les origines de  
50 l'esclavage, sur ses rituels, sur les rôles de maître et d'esclave, sur l'héritage laissé par les résistants, mais aussi sur la brutalité des peuples.

L'histoire de l'esclavage y est abordée dans sa globalité, de l'Antiquité à nos jours. Elle met l'accent sur l'histoire des esclaves en proposant de suivre leurs itinéraires. L'exposition évoque aussi le rôle des marchands négriers africains, sans qui les  
55 Européens n'auraient rien pu faire.

Pour les expositions temporaires, on retrouve par exemple celle sur Darboussier du 1<sup>er</sup> juillet au 3 septembre. D'autres événements sont programmés tout au long de l'année comme des concerts ou des spectacles de danse. Justement, pour fêter les  
60 deux ans du monument, un concert est organisé le 7 juillet en l'honneur de Bob Marley avec bon nombre d'artistes prévus comme Dominik Coco, Patrice Hulman ou encore Rony Théophile.

## **Le Mémorial ACTe en danger ?**

Le Mémorial ACTe est situé dans une zone sismique, dans une partie de l'île particulièrement exposée aux vents violents et aux cyclones. Est-ce cela qui fragilise  
65 le monument ? En effet, il a été constaté que de nombreuses fissures apparaissent à plusieurs endroits, notamment au niveau du sol. Des bruits inquiétants, parlent de craquements, de dislocations des structures qui n'augureraient pas de la permanence du Mémorial ACTe. Plusieurs questions sont à se poser. Les entreprises sollicitées pour la construction du projet ont-elles été suffisamment vigilantes quant aux  
70 matériaux utilisés ? Par rapport au climat tropical de l'île, des précautions supplémentaires devaient-elles être prises ? Ou bien la construction a-t-elle été bâclée pour permettre une livraison en temps et en heure ? Si pour le moment, ce ne sont que quelques fissures, mais qui apparaissent seulement deux ans après la construction, dans quel état sera le bâtiment dans 10, 15, ou dans 30 ans ? La  
75 Guadeloupe, déjà sujette aux catastrophes naturelles n'a nul besoin de se retrouver au cœur d'un incident matériel lié à une quelconque négligence. C'est aujourd'hui au nouveau président du Conseil régional Ary Chalus, de faire le nécessaire. Et vite.

Il va sans dire que d'un point de vue historique, c'est une fierté pour la Guadeloupe d'avoir sur son territoire le premier monument dédié à l'esclavage. Ce n'est pas que  
80 pour les descendants d'esclave qu'il est important, c'est un travail de mémoire universel qui se doit d'être partagé et encouragé. Néanmoins, au vu du coût astronomique du projet et des premières dégradations, il faut se demander si le

Mémorial Acte, à long terme, sera bénéfique aux premiers récepteurs du projet, à savoir le peuple guadeloupéen.

85

03 juillet 2017

<https://oupasav.com/memorial-acte-le-bilan-deux-ans-apres>